

encore!

MERVEILLES

PARFUM
L'AURA
GOURMANDE

RENCONTRE
PIETRO RUFFO,
L'ARTISTE
AU STYLO BIC

DESIGN
10 MUSÉES
OÙ CHERCHER
L'INSPIRATION

MODE
MANTEAU DOUX,
COCON INTIME

NOVEMBRE 2025

 **Le Matin
Dimanche**





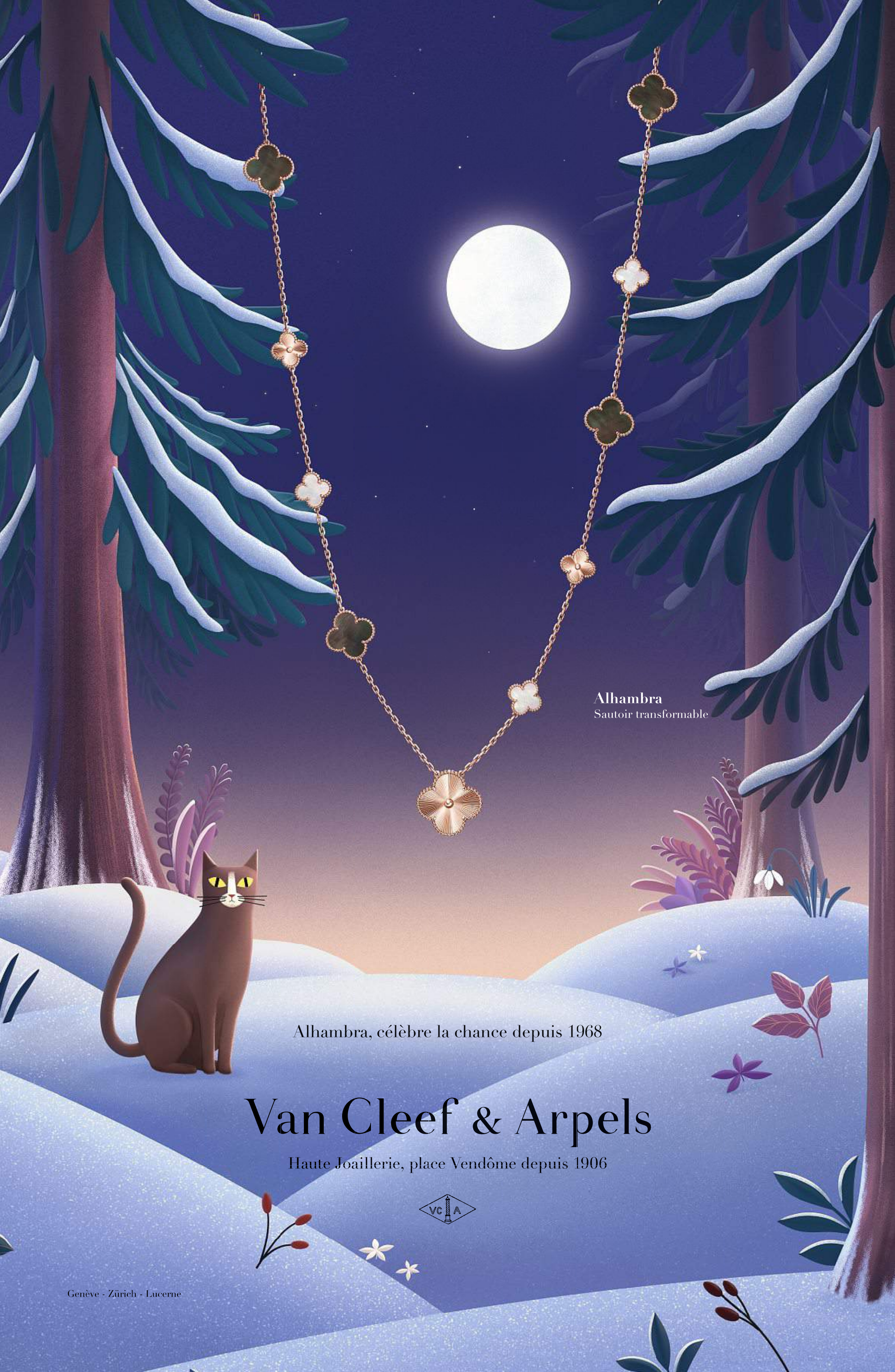
REACH FOR THE CROWN

L'EXPLORER II

BUCHERER
1888



ROLEX



Alhambra
Sautoir transformable

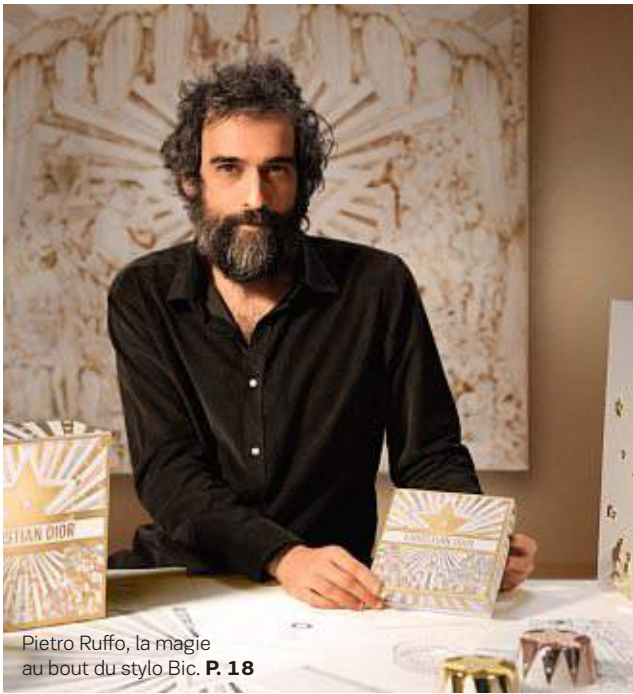
Alhambra, célèbre la chance depuis 1968

Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906



Genève - Zürich - Lucerne



MERVEILLES | NOVEMBRE 2025

SUJETS

14 Swiss made

A Sursee, la manufacture de bougies tourne à plein régime

17 Montres

Opale, jade ou quartz, les pierres fines à l'assaut des cadrans

32 Architecture

Les fondations des maisons de luxe réinventent la ville

39 Ses goûts

Les passions d'Ilaria Resta, CEO de la marque Audemars Piguet

RUBRIQUES

6 Merveilles: escapade au pied de la Jungfrau, irrésistibles charms pour sacs et bougies qui sentent la pierre **15 Parfums:** la gourmandise au creux du cou **16 Mode:** les petits nouveaux de la fashion week



COUVERTURE

Lui: manteau en laine, sweat et pantalon en coton, **Celine**. Elle: manteau et pull en Cachemire, **Celine**. Montre MP-17 Meca-10 Arsham Splash Titanium Sapphire, 42 mm, remontage manuel, édition limitée à 99 exemplaires, **Hublot**.

PHOTOS
Arthur Delloye
STYLISME
Simon Pylser

Look beauté (en haut): chemise en popeline, **Emporio Armani**. Rouge à lèvres Matte Revolution, micropoudre lissante Airbrush Flawless Finish et mascara Push up lashes, **Charlotte Tilbury**. Colliers Inner Fire en or blanc 18 carats et diamants, **Bucherer**.

L'expérience du beau



Regarder, c'est bien... Mais toucher, éprouver, s'approprier le beau, ah, voilà qui relève d'une tout autre émotion! Sur un plan très principalement tactile, prenons le manteau. Tombé sublime sur un cintre, plaisir des yeux, caresse timide du bout des doigts pour évaluer la douceur de la maille. Mais la volupté ultime consiste à se glisser dans le textile moelleux, à le sentir tout contre soi en une relation peau à peau. Certains des manteaux cocons de cet hiver (voir dès la page 22) se posent en pelages de soie dont on n'aimerait jamais muer, en protections qui isolent des froids désespoirs du monde. Si la magie de la beauté enveloppante opère de manière particulièrement puissante dans le vêtement, elle étend ses baguettes magiques dans bien d'autres univers. Ce



Renata Libal, rédactrice en chef

n'est pas un hasard si le secteur du voyage haut de gamme connaît actuellement un essor remarqué. Dans un hôtel exceptionnel (comme le Grand Hotel Belvedere, à Wengen, fraîchement rendu à sa munificence Belle Epoque, page 7), le vacancier entre dans la carte postale et la fait sienne: il respire, mange, baigne dans le bleu piscine d'une vie rêvée. Il revit, par la grâce absorbée. On ne peut certes pas se draper dans une œuvre d'art – les gardiens de musées ne laisseront jamais faire – mais les lieux de culte culturels misent eux aussi sur la force de l'effet immersif. La Fondation Cartier pour l'art contemporain le démontre une fois de plus, avec les sublimes locaux historiques ressuscités par Jean Nouvel, au cœur de Paris (page 32). Le visiteur s'y émeut devant et dans le beau, en dialogue intime. Cette expérience-là ne s'oublie pas. ☺



Bracelet Ancre, or jaune **serti de diamants**, dont un de plus de 5 carats.

HAUTE JOAILLERIE

Pêche miraculeuse

Fermer les yeux et pêcher... Comme dans le jeu d'enfants où l'on tente de décrocher des trésors au fond d'un aquarium, le joaillier américain Tiffany & Co. explore les abysses. La tentation est sans doute irrésistible pour une maison qui a fait du turquoise sa couleur de cœur... Pour la troisième année consécutive, la collection de haute joaillerie plonge ainsi en eaux profondes et présente le volet automnal de son inspiration *Sea of Wonders* – mer de merveilles. A la tête de la création artistique, Nathalie Verdeille fusionne son rapport poétique à la mer avec certaines créations iconiques de la maison, celles signées par Jean Schlumberger. Emerge ainsi un monde irréel et mouvant,

comme agité par les courants. La collection s'organise en thèmes: l'ancre, l'anémone, la flore océane, le coquillage, l'oursin... et la sirène, dont près de 40 dessins totalement inédits. Le majestueux collier Anémone, serti de diamants qui semblent faire danser trois magnifique rubis du Mozambique, est une référence directe à ce miraculeux artiste joaillier qu'a été Jean Schlumberger jusque dans les années 1980. Les atours de la sirène, eux, mettent en scène des opales noires très contemporaines, avec ces reflets mystérieux qui déclinent les verts et les bleus. Les plongeurs peuvent bien chausser leurs palmes, ces trésors-là ne naissent que sur les établis d'artistes. *Renata Libal*



MONTRE

Swing 3.0

Pour ses 10 ans dans le monde connecté, TAG Heuer passe à la vitesse supérieure. Capteurs d'oxygénation sanguine, suivi de la variabilité cardiaque... La montre devient coach de performance. Et pour les adeptes du green, la nouvelle édition Golf pousse l'expérience encore plus loin: plus de 40000 parcours cartographiés, lunette gravée de 18 trous et bracelet blanc au motif de balles. A noter: une recharge éclair de 30 minutes pour trois jours d'autonomie et une meilleure compatibilité iPhone. *M.B.*

TAG Heuer Connected Calibre E5 Golf Edition, automatique, DLC noir sur titane, 45 mm, étanche à 50 mètres, 2300 fr.



DESIGN

Un arbre chez soi

Quelle ambiance! Dans un esprit de forêt tropicale stylisée, la lampe de sol Foliage déploie ses feuilles (tendues de cuir, il va de soi: on est chez l'éditeur design Poltrona Frau!) pour jouer avec la lumière. Cet univers onirique relève du talent de l'artiste et designer Six N. Five, qui se plaît toujours à réinventer la nature. Coup de cœur pour ce ficus qu'il est inutile d'arroser. *R.L.*

Lampadaire Foliage, Poltrona Frau, en cuir camel ou corde, dès 2701 fr., poltronafrau.com



VOYAGE

Plein le dos

Rainures iconiques, aluminium ultrarésistant et fonctionnalités ingénieuses. Pas de doutes, il s'agit bien d'un accessoire Rimowa. La marque de bagagerie allemande, adulée des esthètes voyageurs, décline tous les codes de ses célèbres valises rigides en sac à dos. Ce nouveau bagage on ne peut plus épuré cache bien son jeu: le dos est rembourré et une sangle permet de le fixer sur une valise. Il va sans dire que le système de fermeture est sécurisé, tandis que l'intérieur comprend notamment une pochette amovible et un séparateur pour un ordinateur jusqu'à 16 pouces. Un objet à la fois hautement désirable et terriblement pratique pour accompagner les nomades qui ont du goût. *J.P.*

Sac à dos Original Bag, 2060 fr., rimowa.com



Matériaux nobles
et couleurs
chaleureuses pour
la brasserie (premier
plan) comme
pour le hall d'entrée
du **Grand Hotel
Belvedere**.

HÔTEL

Comme avant, en mieux

Le panorama donne l'impression de traverser une carte postale: devant, la Jungfrau, en dessous, la vallée de Lauterbrunnen. Depuis 1898, le train à crémaillère le plus long au monde transporte habitants et visiteurs jusqu'à Wengen, dans l'Oberland bernois. L'ancien Wengener Hof date également de cette année-là. Avec la Villa Art nouveau Belvedere datant de 1912, il forme désormais le premier hôtel cinq étoiles du village de montagne, le Grand Hotel Belvedere. Une première non seulement pour Wengen, mais aussi pour le groupe hôtelier français Beaumier, qui fait ainsi ses débuts en Suisse.

Durant trois ans, les studios genevois Complete Works, Crausaz Tremblay et Clavien & Associés ont rénové les bâtiments classés monuments historiques, et l'ensemble entame désormais sa première saison hivernale. Sur les 90 chambres et suites, 54 se trouvent dans le bâtiment principal. Dans le hall d'entrée, les clients peuvent lire devant la cheminée, confortablement installés dans des fauteuils sur mesure, tandis que les fenêtres cintrées offrent une vue sur les

sommets enneigés et la cime des arbres. Les chambres embaument le bois et les murs sont ornés de tableaux de l'artiste textile française Manon Daviet. On s'attendrait presque à voir le réalisateur Wes Anderson débarquer et donner des instructions, tant l'hôtel rappelle l'un de ses décors – à l'exception du spa de style brutaliste, où les clients peuvent se baigner dans des bassins semblables à des onsen et se faire masser – quel bonheur après une journée de ski! – avec des produits de la maison Susanne Kaufmann. À la brasserie Belvedere, des fresques Art nouveau ornent les murs, tandis que le restaurant Waldrand, situé dans la maison du même nom, affiche un style plus alpin. Les deux établissements sont dirigés par le chef londonien Will Gordon, qui suit un régime strictement végétalien dans sa vie privée. C'est ainsi que la carte de cette cuisine alpine grandiose propose également des plats végétaliens raffinés. *Tina Bremer*

Grand Hotel Belvedere, Wengen, chambre double dès 360 fr., beaumier.com/fr

PORCELAINE

Charme disruptif



Ses statuettes de porcelaine n'ont rien à voir avec les gracieuses ballerines ou les arlequins qui ont fait les grandes heures de manufactures genre Meissen. Ici, le matériau et le savoir-faire traditionnels sont détournés vers des figures grimaçantes, des sans-abri au blouson siglé «No Future», des femmes en posture de dominées, des clowns effondrés au sol ou des militantes Pussy Riot en poupées russes. L'artiste Nonna Lorenz-Postolenko s'est établie à Plzen, en République tchèque, il y a douze ans, pour y étudier la céramique et la porcelaine. Son enfance à Ekaterinbourg hante toujours sa création, qui évoque la répression, mais au travers d'éléments un peu naïfs, avec un penchant pour l'esthétique folklorique et kitsch. Sa nouvelle série de vases, présentée en octobre au festival de design pragoise Designblok, est plus facile à placer au salon, mais garde son petit sourire subversif. Les vases fleuris à la grand-mère y sont comme dévorés par des chenilles (peintes à la main). Un rappel plein d'humour de la cruauté du monde. *R.L.*

Modèle Cladius à Myosotis, de la série Parazit, 229 fr. (+ frais de port), nonnalorenz.com



BEAUTÉ

Éclat à domicile

Etape incontournable des soins Valmont en institut, le masque régénérant au collagène – chargé à 92% – s'offre une version sublimée à emporter chez soi. En cabine, sa formule atteint désormais 98% de collagène pur. Une bombe! *J.Q.*

Regenerating Mask Treatment, 135 fr. pièce, lamaisonvalmont.com



Couleurs flamboyantes et matières upcyclées, le cocktail explosif de la marque Germanier.

EXPO

Énergie monstre

Attention: perles, sequins, plumes et couleurs éclatantes à gogo! En grande première, le Musée de design et d'arts appliqués contemporains de Lausanne (Mudac) offre au créateur valaisan Kevin Germanier une carte blanche – même s'il ne s'agit pas de sa couleur préférée – pour une exposition à son image: vibrante. Tout est dans le titre, «Les Monstrueuses», à découvrir jusqu'au 22 mars 2026.

Pour faire simple, dans le monde de la mode, il y a d'un côté le fameux *quiet luxury* – entendez le luxe discret, fait de coupes et de matières certes nobles mais très discrètes – et il y a, à l'autre bout de l'éventail, Kevin Germanier. Il faut dire que le jeune (il est né en 1992) créateur aime les couleurs, les volumes, les longueurs. A outrance, même. Il clame avec joie sa passion pour les «grosses choucroutes spectaculaires», comme il

l'explique dans l'entretien qu'il nous a accordé en janvier 2024, juste après son premier défilé haute couture. Un amour du kitsch savamment aiguisé, notamment au Central Saint Martins College of Art and Design de Londres, dont il sort diplômé en 2017. Devenu en très peu de temps une figure incontournable de la mode, le designer a notamment vêtu la chanteuse Björk, la reine Beyoncé ou la showgirl ultime, Taylor Swift. Sans oublier des collaborations remarquées, avec Caran d'Ache par exemple, ou la création des tenues de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Paris. Une vision monstrueusement joyeuse de la mode, teintée d'une conscience écologique prononcée, indissociable de son travail.

Julien Pidoux

Exposition «Les Monstrueuses», jusqu'au 22 mars 2026, mudac.ch

RDV BEAUTÉ
AVEC HAIR RITUEL BY SISLEY

La touche parfumée ultime du rituel beauté



Un simple *psht* dans l'air, un geste théâtral du poignet... et soudain la fragrance s'élève. Le citron, la verveine et le lavandin s'élancent en éclats vifs, puis glissent vers un mimosa tendre, lové sur un fond boisé ambré. Une danse de fraîcheur et de délicatesse. Parlons-nous d'un parfum? Presque. Ce moment suspendu porte la signature de Hair Rituel by Sisley. Un parfum, oui – mais avant tout pour les cheveux, bien qu'il se vaporise aussi sur le corps. Dans cette collection, il incarne l'essence même de la gamme. Dans son flacon de verre bleu fumé, son sillage, reconnaissable entre mille, prolonge celui des soins capillaires Sisley. À la vaporisation, il offre en toute légèreté le soin et la protection, sans dessécher le cheveu. Et parce qu'il ensorcelle l'odorat autant qu'il embellit, on le garde près de soi – sur la table basse, sur le bureau, à portée de main – pour céder encore au plaisir d'en abuser avec élégance.



Le Parfum
Parfum pour cheveux et corps, Hair Rituel by Sisley, 100 ml/101 fr., disponible sur sisley-paris.ch



Retrouvez d'autres produits de la gamme Hair Rituel by Sisley en ligne!

Pour une oreille heu-reuse

TOY TOY TOY



PAR JULIEN PIDOUX

Nos tympanes sont de petites choses fragiles. Et les occasions de les soumettre à rude épreuve sont nombreuses. Un «petit» kilomètre à la piscine du coin, et la tristement célèbre «oreille du nageur» (ou otite du baigneur) risque de faire son apparition. Un concert aux décibels trop généreuses (ou un cours de spinning survolté!), et un sifflement désagréable – voire l'acouphène – vient jouer les trouble-fêtes. Sans compter que, parfois, il est tout simplement agréable de mettre un peu de distance sonore entre



Les earplugs **Happy Ears** sont disponibles dans de nombreux coloris.

les fracas du monde et nous... Pour se faire, il n'y a pas de secret: on se bouche les oreilles. Les doigts s'avérant parfois occupés à d'autres tâches, ces petits embouts ma foi plutôt jolis (et disponibles dans toute une palette de couleurs, pour s'accorder à toutes les tenues et envies) seraient presque la panacée. D'abord parce qu'ils sont si confortables que le plus grand danger et d'oublier de les enlever. Ensuite parce qu'ils permettent de diminuer de 25 à 27 décibels le son ambiant de manière «intelligente». Ils sont donc aussi à propos pour un usage au bureau ou en ville – les bruits sont atténués, mais il reste possible de suivre une conversation. Et il faut le reconnaître, les boules Quies jetables traditionnelles, à base de coton et/ou de cire ne sont ni discrètes, ni éco-friendly, ni confortables. Une petite dépense pour un grand confort, en somme.

Earplugs **Happy Ears**, env. 30 fr., happyyearsplugs.com



FLEXFORM GENEVE BY LA COUR DU MAIL 1 AVENUE KRIEG GENEVE T +41 22 328 02 40 INFO@LACOURDUMAIL.CH
 FLEXFORM LUZERN BY DAVINCI INTERIOR DESIGN 4 MEILIPLATZ EMMEN T +41 41 260 51 53 FLEXFORM@DAVINCI-SCHWEIZ.CH

Également disponible chez
 d'autres revendeurs agréés



DISCRET EN APPARENCE SEULEMENT.
 Loungescape canapé, design Antonio Citterio



La bougie argile évoque la mémoire intime de cette matière.

AMBIANCE

Odeur de pierre

Dans le monde saturé de notes capiteuses que la parfumerie nous propose actuellement, d’aucuns rêvent d’une sorte de silence olfactif. Un silence qui ne serait pas une totale absence d’odeur, plutôt un murmure évocateur d’une marche en montagne. Le label de design italien Alessi, jamais en reste d’une idée espiègle, a entendu cette demande. Voilà donc une collection de parfums d’intérieur qui sentent bon l’extérieur. Plus précisément, qui déclinent l’odeur que pourraient avoir les roches si elles sentaient quelque chose. C’est le Chypriote Michael Anastassiades qui s’est attelé à cette tâche paradoxale, se laissant inspirer par les associations d’idées que chaque type de pierre éveillait. Le designer travaille toujours à la lisière entre l’objet historique, la mémoire

culturelle, le design et l’art... et il s’avère grand collectionneur de minéraux. C’est ainsi que naît aujourd’hui la ligne Rocc: six sortes de cires parfumées et essences hydroalcooliques – marbre, basalte, ambre, améthyste, argile et silex – créées avec le parfumeur de Grasse Robertet. Comme la trajectoire d’Alessi s’encre dans le travail du métal, le récipient, en acier inoxydable, s’achète à part et il est manufacturé dans l’usine historique de la marque, à Omegna, dans le Piémont. Sa forme archétypale stylise celle d’un galet qui serait circulaire et en appelle irrésistiblement au toucher. Une manière élégante et sensuelle d’aimer enfin les cœurs de pierre. *Renata Libal*

Collection de six senteurs d’intérieur Rocc, Alessi, en bougies parfumées (trois tailles) ou diffuseur. Dès 90 fr.

TOP 5

Gloire aux *charms*, ces sourires à accrocher à son sac.



1
En brun, noir, nuit ou bordeaux, cet animal de compagnie siglé **Bottega Veneta** (560 fr.) est de sortie tout au long de la journée.



2
Pomme rose ou pomme pink? Ces deux charms **Hermès** (330 fr.) réveillent la Blanche-Neige qui sommeille en nous.



3
Dans la collection homme de l’été 26, ce cheval **Dior** en veau et argent vieilli (825 fr.) fait cavalier le petit matériel de couture.



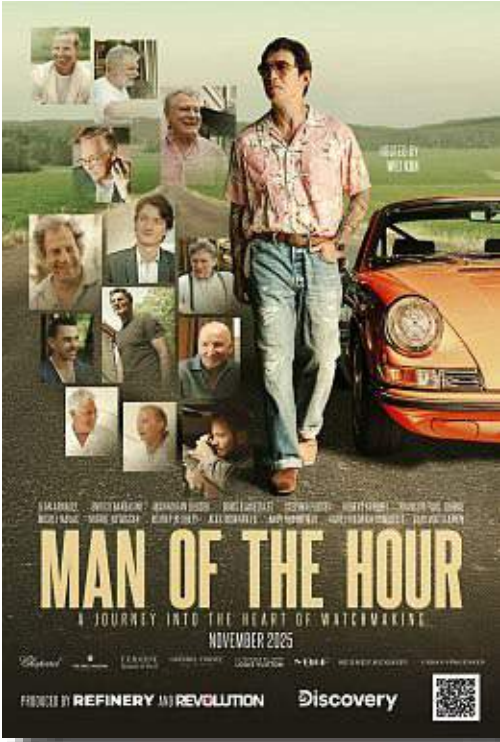
4
Noué en lanières de cuir, ce champignon **Loewe** (500 fr.) s’inscrit dans la tradition artisanale de la maison.



5
Notre **Freitag** national propose désormais un choix de grigris (30 fr. pour les dés), en chutes de toile de camion. Lucky Trucking! *R.L.*

DOCUMENTAIRE

Ces stars, les horlogers



Nul n’étant prophète... etc. on ne s’étonnera guère que la première série documentaire plongeant dans l’intimité de l’industrie horlogère suisse soit signée par une maison de production asiatique (Refinery Media) et animée par un spécialiste passionné basé à Singapour, Wei Koh. A 55 ans, l’homme s’est imposé en référence mondiale dans le secteur, grâce au magazine «Revolution», lancé il y a près de vingt ans. Dans ce projet entre amitié et journalisme, il rend visite à ses amis les horlogers indépendants et les incite à raconter en détail leur trajectoire et leur vision. Dans chaque épisode (François-Paul Journe, Chopard, De Bethune, Urban Jürgensen, Rexhep Rexhepi, Greubel Forsey, Louis Vuitton et MB&F), on le suit, chemise à fleurs et lunettes noires, au sein des manufactures comme sur les alpages ou dans les restaurants favoris de ses interlocuteurs. C’est frais et pointu, ça tique juste. *R.L.*

«Man of the Hour», Discovery Channel, en anglais, Saison 1, 8 épisodes de 45 minutes

CHOCOLAT

Noël gourmand

Pionnière du chocolat biologique et haut de gamme, la maison genevoise Sweetzerland fait saliver les papilles avec sa boule de Noël. Une fois la douceur avalée, reste la jolie décoration. *J.P.*

The Sweet Secret, boule de Noël, Sweetzerland, rue du Mont-Blanc 5 à Genève, sweetzerland.net



VIVIENNE DESIGN GAMFRATESI

Les brumes de **genévrier**, de sapin ou de foin apportent une touche délicatement fumée aux plats.



De feu et **de fumée**

NON, PAS LE BARBECUE! Ne mentionnons même pas cette odeur prégnante qui s'accroche aux papilles comme aux vêtements après les grillades familiales en plein air. Ce rituel réputé tribal garde certes son charme estival, mais les nouvelles saveurs fumées qui s'imposent actuellement relèvent d'une toute autre délicatesse. Toujours plus souvent, sur les tables les plus raffinées, les notes de feu modulent la saveur du beurre ou de l'œuf, les imprégnant des brumes de foin, de genévrier ou de sapin – souvent local. Et ces épices, alors! Au mythique Hôtel de Ville de Crissier, par exemple, Franck Giovannini sert ces jours-ci son filet de bœuf des Préalpes nuancé de paprika fumé. Et que dire de ces cocktails fumés qui enrobent les boissons d'un nuage exhalé par un doux feu de copeaux, herbes ou épices? Peut-être doit-on – en partie, du moins – cette quête de fumeroles précieuses à la législation européenne de 2024, suivie en Suisse aussi, qui retire progressivement du marché les arômes de fumée artificiels, suspectés de génotoxicité. Exit donc les sauces, soupes et autres fromages aux effluves industrielles. Sus à toutes ces fautes de goût qui nous abîment les papilles! Place au feu

vrai de vrai, mais travaillé avec maestria. Les fumoirs domestiques viennent certes allonger la liste des accessoires de cuisine réputés indispensables, mais les épicuriens raisonnables préféreront laisser aux pros l'art de la fumaison. D'ailleurs, les adresses hype qui manient le foyer ouvert se multiplient, à l'instar de la Neue Taverne à Zurich (et ses aubergines fumées) ou du Smok'ed, à Genève, qui clame la gloire de son *brisket* de bœuf «tout droit sorti du fumoir». Tout en haut de l'Olympe gastronomique, le plus ancestral des modes de cuisson a aussi acquis des lettres de noblesse et de subtilité, s'imposant comme un nouveau classique. Tout le monde n'est pas Francis Mallmann, qui peaufine ses arômes fumés dans ce célèbre «Dôme de feu» où il suspend viandes et légumes, au sein de son restaurant provençal Château La Coste. Mais les plus fameux pontes de la gourmandises chérissent aussi brasero et barbecue japonais, comme Anne-Sophie Pic, au Beau-Rivage de Lausanne, avec son omble chevalier cuit à la flamme, ou Stéphane Decotterd, dans son nid d'aigle à Glion, avec son sandre du lac Majeur légèrement fumé. Fumée noire, fumée blanche, *habemus* faim. ☺

TEXTE RENATA LIBAL

Parée au décollage

PIMPANTE ET TECHNIQUE! LA MAISON ORIS DÉVOILE LA BIG CROWN CALIBRE 113, UNE **MONTRE MÉCANIQUE** PLEINE D'ÉNERGIE ET DE JOIE.

TEXTE LA RÉDACTION



1 L'ICÔNE

On l'oublie parfois, mais la Big Crown fut créée dans les années 1930 pour accompagner les pilotes en vol. Sa couronne surdimensionnée permettait de la manipuler avec des gants. Traversant guerres, crises du quartz et modes passagères, elle a conservé son design unique, avec son aiguille de date colorée et sa lunette rainurée. Aujourd'hui, elle se réinvente: boîtier affiné, cadrans colorés et bracelets personnalisables. C'est l'un des best-sellers Oris.



2 LES COULEURS

La montre sage n'a plus la cote. Depuis quelques saisons, la couleur rayonne au poignet et s'impose comme un manifeste de style. Oris, fidèle à son esprit libre, n'a pas attendu la tendance pour cultiver cette fantaisie. À Hölstein, on défend l'idée qu'une montre mécanique doit avant tout transmettre une émotion et de la joie. La Big Crown en est l'incarnation joyeuse: ses teintes inédites et vibrantes célèbrent la vie, à l'image du duo inspirant rose poudré et pistache. Sur un bracelet en acier poli et dans un boîtier de 43 mm aux lignes affinées, elle allie allure contemporaine et légèreté. Depuis plus de cent vingt ans, Oris crée des montres qui racontent des histoires, mêlant technique et poésie et proposant une invitation à sourire à chaque heure qui passe.



3 LA MANUFACTURE

C'est à Hölstein, un petit village du Jura suisse à quelques kilomètres de Bâle, que Paul Cattin et Georges Christian fondent Oris, en 1904. Son nom, emprunté à un ruisseau voisin, dit dès le départ l'attachement au terroir. En 1911, la manufacture emploie déjà plus de 300 personnes. L'ambition de ses fondateurs: créer des montres mécaniques fiables et accessibles. Plus d'un siècle plus tard, l'esprit est intact. Les – nombreuses – icônes maison en témoignent: que ce soit la Big Crown, née en 1938 et inspirée des montres de pilote d'avant-guerre, la Divers Sixty-Five, clin d'œil à une plongeuse de 1965, ou encore la Chronoris, héritage du style *racing* des Seventies. Depuis 2014, Oris développe à nouveau ses propres calibres et cultive comme jamais son indépendance. Une manière d'affirmer haut et fort sa philosophie: créer des montres authentiques, pour des personnes authentiques, toujours à un prix juste.

4 LE DESIGN

Réinventer une icône sans la dénaturer: tel est le défi de Lukas Bühlmann, responsable du design chez Oris. Sa mission? Offrir une nouvelle vie à la Big Crown, pensée pour le citoyen du monde d'aujourd'hui, où valeur, fonction et esthétique dialoguent en harmonie. «Hier, c'était plus sobre, plus technique. Aujourd'hui, nous osons davantage... mais toujours avec une idée en tête: donner de la joie», confie-t-il. Moderniser sans effacer l'histoire: silhouette affinée, cornes adoucies, cadran redessiné, tout en préservant les codes qui ont fait de ce modèle un symbole depuis ses débuts dans les cockpits des pilotes en Normandie. Purement fonctionnelle hier, inspirante aujourd'hui, la Big Crown a donné naissance à une lignée, jusqu'au Calibre 113 qui affirme l'allégeance d'Oris au ciel avec audace. Poésie mécanique, héritage aéronautique et design contemporain: un langage universel, pensé pour séduire une génération cosmopolite, de la Suisse au Japon en passant par New York.

5 LE MOUVEMENT

La patience finit toujours par être récompensée. Après 35 ans de pause, Oris relance en 2009 la création de calibres maison. En 2014 naît ainsi le Calibre 110, à remontage manuel, doté d'une exceptionnelle réserve de marche de dix jours et d'un indicateur breveté non linéaire. Ce succès donne vie à une lignée: le 111 avec date, le 112 avec second fuseau horaire, puis le 113 et son calendrier d'affaires complet. Aujourd'hui intégré à la Big Crown, ce dernier incarne l'ADN indépendant d'Oris. Son aiguille centrale pointe les 52 semaines de l'année sur une échelle périphérique, héritage des célèbres *pointer date*. Ici, la fonction se conjugue au design, dans des proportions idéales et une lisibilité parfaite. Oris s'adresse à des clients pour qui valeur, style et usage s'accordent. Le Calibre 113, manuel, offre dix jours d'autonomie grâce à un unique barillet et un affichage inédit: jour, date, mois et surtout semaine de l'année, rare complication mise en scène par 40 rubis et visible à travers un fond transparent, brut et raffiné à la foi.



La cire d'abeille contenue dans certaines bougies leur donne cette **couleur jaune miel** typique. Et permet aux bougies de brûler plus longtemps.



LUEURS

EN HAUT AU CENTRE

La paraffine est liquéfiée.

EN HAUT À DROITE

Les «rouleaux» de bougies sont coupés à la bonne longueur.

CI-DESSUS AU CENTRE

Les grosses bougies sont arrosées de paraffine.

CI-DESSUS À DROITE

Les mèches sont coupées à la bonne longueur.

EN BAS À DROITE

Les bougies sont suspendues pour sécher.



Vendre la mèche

DEPUIS PLUS DE CENT TRENTE ANS, LA MAISON HERZOG FABRIQUE DES **BOUGIES** SUR LES HAUTEURS DU LAC DE SEMPACH. AVANT LA PÉRIODE DES FÊTES, LEUR MANUFACTURE TOURNE À PLEIN RÉGIME.

TEXTE BRIGITTE JURCZYK PHOTOS JEREMY BIERER

L FAIT CHAUD dans les ateliers de la maison Herzog Kerzen, dans les hauts de Sursee (LU). L'odeur de la cire, prenante, est partout. Des mèches à la longueur qui semble infinie traversent un liquide à l'apparence visqueuse. Encore et encore. Le liquide en question? De la paraffine fondue – ou un mélange de différentes cires – qui s'amalgame un peu plus autour des mèches à chaque passage dans ce bain. Pour que la matière reste liquide, elle est chauffée durant tout le processus, d'où la température environnante. Après deux heures et demie d'allers et retours dans cette «baignoire», les cordes blanches ont atteint le diamètre souhaité: 21 millimètres.

Tout à coup, le silence, ou presque: l'imposante machine, utilisée depuis 1968 dans la manufacture, s'arrête. Les 450 mètres de bougies en chaîne sont coupés à la longueur souhaitée, puis trempés dans de la cire colorée, ou polis pour être transformés.

«Les bougies allongées, fabriquées ainsi, sont celles qui offrent la meilleure qualité», explique Monika Felder-Brunner, qui dirige, avec son fils Sandro, cette manufacture riche en traditions. Elle explique également pourquoi ces bougies représentent l'ultime haut de gamme: «À chaque passage dans la cire, la paraffine liquide n'est absorbée qu'en couche très fine, ce qui la rend très compacte. Il n'y a donc pas de bulles d'air dans les bougies.» On le sent d'emblée: les bougies sont plus lourdes dans la main que les modèles pressés.

Des bougies, les Suisses en raffolent. Ils dépensent plus de 70 millions de francs par an pour en acquérir. Une grande partie est achetée pendant la période d'avant Noël, pour ce petit supplément d'ambiance et de chaleur à la maison. Et la manufacture fondée en 1888 par Moritz Herzog y est pour beaucoup: environ 150 tonnes de bougies y sont produites à la main tout au long de l'année. Herzog Kerzen est l'un des neuf fabricants encore en activité en Suisse, et un quart de toutes les bougies achetées dans le pays proviennent de cette seule entreprise.

Les bénéfices de la cire d'abeille

La matière première des créations Herzog est composée à 85% de paraffine, un sous-produit de la production de pétrole brut. Le reste est constitué d'huile de soja, de colza ou de coco. Et, bien sûr, la cire d'abeille est également utilisée. Elle confère aux bougies leur couleur jaune miel caractéristique et leur parfum si particulier. Leur prix aussi: les bougies en cire d'abeille sont environ quatre fois plus chères que les traditionnelles, notamment parce que leur fabrication est beaucoup plus complexe. En revanche, la cire d'abeille brûle plus longtemps. «La mèche détermine également la durée de combustion», révèle Sandro Felder, dont les parents et le grand-père ont repris la manufacture en 1995.

La mèche est aussi déterminante pour la taille de la flamme. Cent cinquante types de mèches différentes sont utilisées à Sursee. Les fils, traditionnellement en coton, se

distinguent par différents types de tressage et sont parfois même renforcés par des fils de cuivre. Certains sont presque aussi épais qu'un doigt.

Dans la halle voisine, de longues tiges de bougies de 5 à 10 centimètres de circonférence sont suspendues à une sorte de carrousel. En dessous se trouve un grand récipient collecteur. L'un des 22 employés de la maison se tient sur une plateforme et les arrose tour à tour de cire liquide. Ce sont des bougies d'autel, chacune pesant 7,2 kilos et mesurant 1 mètre de long. «Elles durent toute une année liturgique», promet Sandro Felder. Une fois refroidies, leur tête est taillée en pointe et les pièces sont polies. Dans un département spécial, une partie des bougies liturgiques reçoit la touche finale: des employées spécialement formées les décorent à la main de motifs et d'images. Un marché de niche important pour Herzog: près de 50% de la production est destinée aux lieux de culte.

Depuis peu, les bougies dites décoratives, en forme de pomme de pin ou de fleur par exemple, sont également très demandées. Pour les fabriquer, des moules en silicone sont remplis de cire de colza liquide. «Nous fabriquons nous-mêmes certains moules, selon les souhaits des clients», explique Monika Felder-Brunner. Chaque année, les designers de Sursee développent en plus des collections spéciales pour Noël. Pour illuminer la période de l'avent 2025, les bougies de Sursee seront trempées dans une laque mate, puis rehaussées de détails brillants. ☪



Monika Felder-Brunner

«C'est la faute de mon père», dit la femme de 55 ans en souriant. C'est lui qui a l'idée, en 1995, d'acheter la manufacture Herzog. Après le décès soudain de son mari Daniel Felder en janvier 2008, cette spécialiste du commerce de détail est désormais directrice et propriétaire unique de l'entreprise, et elle n'hésite pas à mettre la main à la pâte. Chaque jour, cette mère de deux enfants adultes, qui a grandi à Malters (LU), jongle entre les chiffres, les contacts avec les clients et les nouvelles créations. Depuis 2021, son fils Sandro la seconde.

À croquer

VANILLE, FRAISE OU Caramel. QUAND LA TEMPÊTE FAIT RAGE DEHORS, CES **SENTEURS GOURMANDES** DÉPOSENT UN SOUPÇON DE DOUCEUR À MÊME LA PEAU.

TEXTE TINA BREMER



LUNE DE MIEL

La précieuse teinture d'ambre gris s'associe à des notes chaudes de miel et de vanille. Issu de la collection Absolut Allegoria.

Ambre Samar, eau de parfum, Guerlain, 125 ml / 232 fr.



FRUIT DÉFENDU

Ce flacon fruité abrite en son sein un bouquet de cerises, de framboises et de vanille bourbon, rafraîchi par un soupçon de granny smith.

Nina Rouge Crush, eau de parfum, Nina Ricci, 50 ml / 134 fr.



PAIN D'ÉPICES

Noisettes, gingembre et fève tonka: comme un biscuit de Noël à porter à même la peau!

Ginger Biscuit Cologne, eau de cologne, Jo Malone, 30 ml / env. 80 fr.



PART DE DOUCEUR

De la fraise des bois agrémentée d'une touche de sucre brun et de vanille... un dessert raffiné, dans un flacon caramel.

Miutine, eau de parfum, Miu Miu, 50 ml / 150 fr.



CŒUR CHOCOLAT

Plus élégant qu'une boîte de pralinés, ce parfum de la collection Aerin Premier allie la richesse du chocolat à la délicatesse de la rose.

Aerin Rose Cocoa, parfum, Estée Lauder, 50 ml / 270 fr.



MARRONS CHAUDS

Un délice de saison, à porter au creux du poignet: des accords de châtaigne, rehaussés de truffe blanche et de vanille.

Almost Dawn, parfum, Bottega Veneta, 100 ml / env. 400 fr.



BARBE À PAPA

Pour les becs à bonbons, les notes sucrées de la guimauve se marient ici à la délicate fleur d'oranger.

Love, don't be shy, eau de parfum, Kilian, 50 ml / env. 250 fr.



DIVIN NECTAR

Considéré comme la boisson des dieux, le miel sicilien se déverse sur le bois de santal et l'ambre.

Velvet Honey Santal, eau de parfum, Dolce & Gabbana, 100 ml / 314 fr.



TOFFEE TOUT FLAMME

Notes d'amande, de caramel et de fève tonka: porter ce parfum, c'est comme se blottir dans le caban d'un marin.

Caban, eau de parfum, YSL, 125 ml / 232 fr.

Nouvelle vague

LES **FASHION WEEKS** DE PARIS ET MILAN ONT MARQUÉ UNE SAISON DE PREMIERS PAS ET DE RÉINVENTIONS. ZOOM SUR LES DÉTAILS SIGNATURES DES DERNIERS ARRIVÉS.

TEXTE ENDRIT NURCAJ

LA FASHION WEEK femme printemps-été 2026 restera dans les esprits comme l'une des plus singulières de la décennie. De Milan à Paris, les podiums ont vu défiler une génération de créateurs en pleine (re)naissance: nouvelles directions artistiques, premières collections très attendues, reposition-nements identitaires... Jamais la scène mode euro-péenne n'avait accueilli autant de «premières fois» en une seule saison. Cette accumulation de débuts interroge le moment que traverse la mode aujourd'hui: entre désir de continuité et besoin de rupture, cette saison semble marquer un changement d'ère, où chaque maison redéfinit sa voix, son corps et sa mémoire.

1. Nouvelle galaxie

Pour son premier défilé chez Chanel, le Franco-Belge **Matthieu Blazy** impose une vision à la fois respectueuse et subversive de l'héritage de la maison. Dans un décor galactique, sous les voûtes du Grand Palais, il redéfinit le luxe par le geste et la matière: une élégance incarnée, sensuelle et joyeuse. Ses silhouettes évoquent les tailles basses de ces années 1920 vécues par Gabrielle Chanel, mais c'est une culotte insolemment apparente qui permet d'abaisser la ceinture de quelques centimètres. Le tweed et le tailleur en sortent comme ragaillardis, dans un rapport nouveau entre pudeur et puissance. Ces chemises, ces sous-vêtements d'homme jadis chipés à Boy Capel reviennent pour évoquer ce geste fondateur: faire du vêtement un lieu de liberté, où le corps, enfin, respire dans sa vérité. (R.L.)

2. Nouvelle ère

Chez Christian Dior, **Jonathan Anderson** s'attaque à l'héritage avec une audace maîtrisée. Son ambition est claire: faire siens les codes de la maison, non pas en les citant, mais en les jouant à travers son propre langage, plus instinctif. Taille marquée, architecture du volume, élégance du geste – tout y est, mais transposé dans une grammaire contemporaine où cette rigueur est nuancée de fluidité. Le dernier passage, éblouissant, condense cette vision: la robe Junon, symbole de la féminité Dior, se voit radicalement réinterprétée, en une variante allégée, déconstruite, presque liquide. Anderson n'imité pas l'histoire: il la réécrit à la première personne, faisant de Dior un territoire de modernité vivante.

3. Nouvelle simplicité

Chez Jil Sander, **Simone Bellotti** propose un retour aux fondements de la maison, où la pureté des lignes retrouve toute sa force. L'épuré s'y fait encore plus radical, mais ponctué de touches de couleurs vives qui insufflent rythme et tension visuelle. Le défilé affirme une mode sans superflu, concentrée sur la coupe et la justesse du geste. Le col en V déplacé dans le dos introduit un twist structurel qui renouvelle subtilement le vocabulaire du minimalisme.

4. Nouvelle peau

Chez Loewe, la première collection de **Jack McCollough** et **Lazaro Hernandez** transmet une dose de soleil, un sentiment d'été qui semble se prolonger indéfiniment. Les designers jouent avec la matière et les effets trompe-l'œil: des jeans faits de cuir, des T-shirts moulés comme «séchés par le soleil», créant un dialogue ludique entre illusion et réalité. Cette approche traduit un réel plaisir créatif, où chaque pièce exploite pleinement le savoir-faire exceptionnel des ateliers de la maison, transformant l'ingéniosité artisanale en une vision tangible et poétique.

5. Nouvelle conversation

Pierpaolo Piccioli signe chez Balenciaga une première collection pensée comme un dialogue avec certains de ses prédécesseurs, du tailoring sculptural de Demna à la rigueur couture de Nicolas Ghesquière. Sa touche personnelle s'est révélée dans une exaltation de la féminité (que des robes, dont beaucoup du soir!), en hommage aux grandes heures de la maison, mais proposées dans un textile totalement novateur, qui semble vêtir les corps d'un nuage. Ce «Neo Gazar» est une matière hybride mêlant gaze et organza, volume et légèreté. Voilà qui enchaîne sur la tradition expérimentale de Cristóbal Balenciaga lui-même, qui tenait à réinventer la forme en réinventant la matière.



L'âge de pierre

CERTAINS LEUR ATTRIBUENT DES POUVOIRS MAGIQUES, D'AUTRES LOUENT LEUR ÉCLAT ORNEMENTAL... LES PIERRES FINES FASCINENT SURTOUT LORSQU'ELLES DONNENT L'HEURE.

TEXTE MATHILDE BINETRUY

O NYX, MALACHITE, turquoise, lapis-lazuli... Les pierres fines font leur grand retour sur les cadrans. Présentes dans l'histoire du bijou depuis toujours, elles n'ont rejoint l'horlogerie que tardivement. Le premier à oser est Abraham-Louis Breguet, qui, dès 1800, habille le cadran de sa légendaire Marie-Antoinette de cristal de roche. On n'en est pas encore à la pierre de couleur, mais on approche... Le visionnaire est seul contre son temps et il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour voir apparaître les premières montres de poche en pierre, puis le milieu du XX^e siècle pour qu'elles passent enfin au poignet. Avec un défi majeur: miniaturiser la matière, tenir dans un diamètre XXS de

quelques millimètres d'épaisseur. La vraie bascule s'opère dans les Sixties. L'époque est à la couleur, aux formes nouvelles. La fantaisie s'invite sur les cadrans et la montre devient bijou. La rareté des pierres et leurs qualités naturelles en font un objet de désir. Piaget ouvre la voie en 1963. Cette audace deviendra sa signature. Depuis, les cadrans minéraux sont devenus un terrain de jeu sans limite pour les horlogers, d'autant que la veine rend chaque pièce unique. En 2025, Chopard marie la fraîcheur du jade à l'or blanc éthique, Audemars Piguet sublime les reflets hypnotiques de l'opale arlequin dans un écrin d'or rose, tandis que Rolex ose l'œil de fer associé à la céramique, pour une alliance magnétique. Symboliques, énergétiques, mystérieuses ou simplement décoratives, les pierres fines électrisent le temps qui passe. ⌚



INSAISSISSABLE

Attention, spectacle lumineux au poignet! L'opale arlequin capte la lumière et la transforme au gré des mouvements. Le cadran passe du vert profond au bleu vibrant, ponctué d'éclats de rouge et de jaune.
Code 11.59 by Audemars Piguet, Grande Sonnerie Carillon Supersonnerie, mouvement à remontage manuel, or rose 18 ct, 41 mm, étanche à 20 mètres, prix sur demande.



PRÉCIEUSE

Cette montre est un bijou, mesurant l'heure avec glamour. Le jade, symbole de sérénité et de sagesse, déploie ses nuances de vert apaisant sur le cadran. La pièce fait partie d'un coffret de douze modèles, chacun orné d'une pierre unique.
Chopard L'Heure du Diamant, mouvement à remontage manuel, or éthique blanc, 26 mm, étanche à 30 mètres, 30000 fr.



DOUBLE

Clin d'œil aux boîtes TV des années 1970, cette montre distille une pointe de nostalgie. La marque anglaise ne prétend pas au prestige horloger, mais fait des cadrans en pierres fines sa marque de fabrique. L'héliotrope vert et le lapis-lazuli bleu se partagent la vedette, indiquant deux fuseaux horaires.
Dennison ALD Dual Time, mouvement quartz, or PVD, 37 x 35,6 mm, 725 fr.



SECRÈTE

Envie de jouer à cache-cache avec le temps? Soulevez délicatement le quartz bleu: c'est là que se dissimule l'heure. Inspirée des bijoux Toi et Moi, la montre réunit sur un jonc deux motifs de tailles différentes, en quartz bleu et en chrysoprase verte.
Van Cleef & Arpels Montre à secret Perlée Toi & Moi, moyen modèle, mouvement quartz, or jaune, 25 mm, 32400 fr.



POP

Ambiance Andy Warhol chez H. Moser & Cie! Leur collection de montres en pierres fines est un festival de couleurs. Ici, l'opale rose du Pérou se marie au jade de Birmanie. Aucun logo ne détourne l'attention: seule la beauté pure des pierres s'impose.
H. Moser & Cie Endeavour Small Seconds Concept Pop, mouvement automatique, acier, 38 mm, édition limitée à 28 ex., 30500 fr.



GLAM ROCK

La Manchette est de retour! Icône des années 1980, elle propose légèreté et audace au poignet. Frédérique Constant présente une collection de quatre pièces, dont celle-ci, auréolée par le vert marmoréen de la malachite, qui capte la lumière à chaque mouvement.
Frédérique Constant Classics Manchette, mouvement quartz, acier, 27,5 x 20 mm, étanche à 30 mètres, 1895 fr.



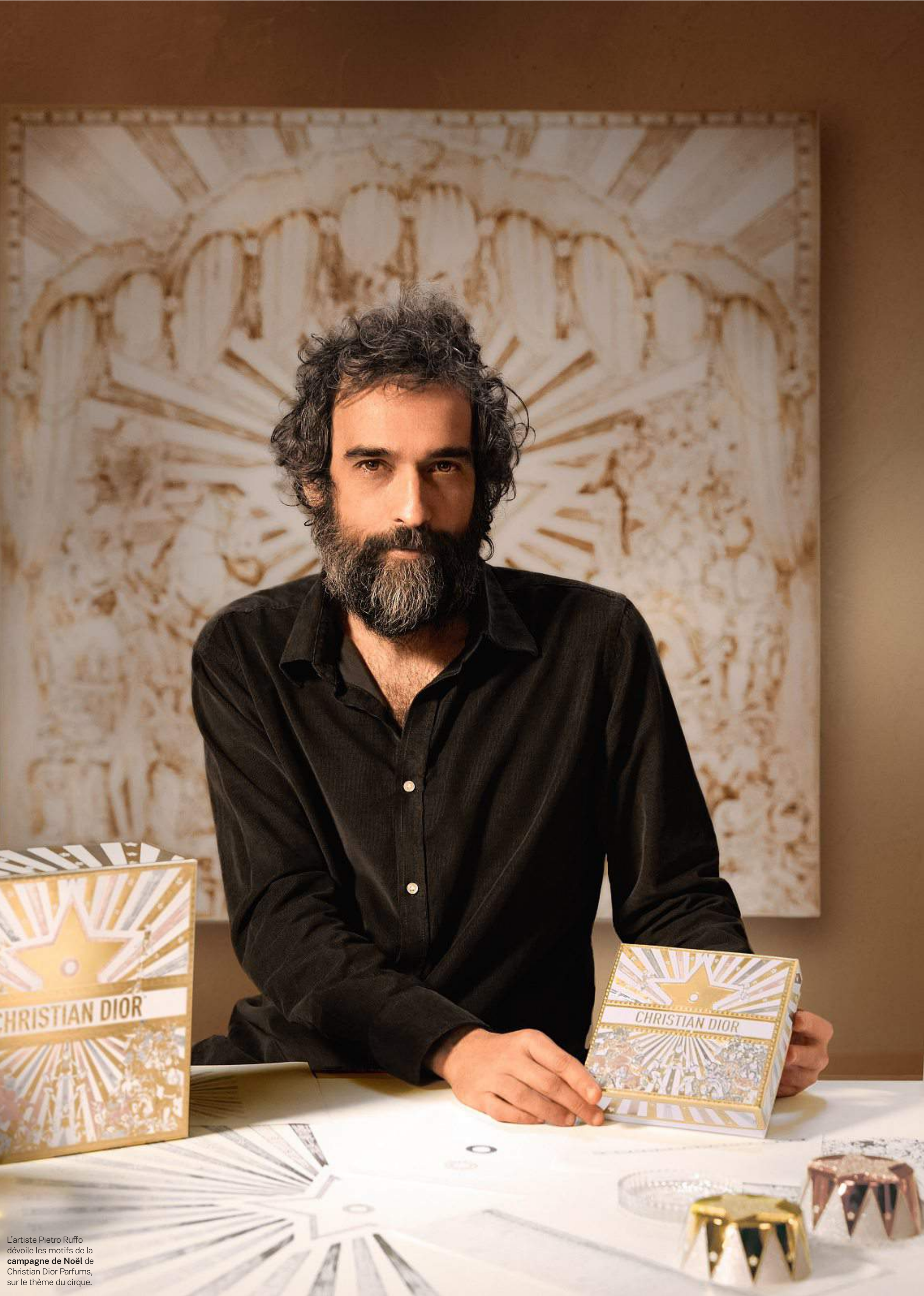
INTEMPORELLE

Le revival de la pierre couleur piscine commence ici. Piaget invite à redécouvrir la turquoise, gemme qui fascine les cultures du monde entier depuis des millénaires. Elle illumine le cadran trapézoïdal de la montre Sixties, prolongé par un bracelet à cinq rangs ultrachic.
Piaget Montre Sixties, mouvement quartz, or rose, 29 mm, étanche à 50 mètres, 34700 fr.



VIRILE

Symbole de force et de courage, l'œil de fer trouve sa place sur le cadran de la GMT-Master II. Il se fond parfaitement avec la lunette tournante bidirectionnelle, équipée d'un disque Cerachrom bicolore en céramique brune et noire gradué sur 24 heures.
Rolex Oyster Perpetual GMT-Master II, mouvement automatique, or Everose, 40 mm, étanche à 100 mètres, 47100 fr.



L'artiste Pietro Ruffo dévoile les motifs de la campagne de Noël de Christian Dior Parfums, sur le thème du cirque.

POÉSIE FOISSONNANTE

IL COLLABORE AVEC DES MUSÉES, DES HÔTELS OU LA MAISON DIOR. L'ARTISTE ITALIEN **PIETRO RUFFO** POSE SUR LE MONDE UN REGARD TEINTÉ DE FÉÉRIE.

PROPOS RECUEILLIS PAR **RENATA LIBAL**

SES CHEVEUX ET SA BARBE virevoltent autour du visage comme autant de traits d'encre désordonnés. Et dans ce foisonnement capillaire, des yeux perçants qui captent les vôtres, malgré l'obstacle de l'écran: «Il faut que vous veniez à Rome, voir la Villa Giulia, Renata...» Là, si près et pourtant si loin, dans son atelier et ailleurs aussi, la tête dans les étoiles, Pietro Ruffo raconte avec verve et passion ce lien intime à l'histoire, à l'origine de l'humanité, qui lui fait voir le présent à travers un prisme d'ordre mystique. Couronné du titre prestigieux d'Artiste italien de l'année 2024, Pietro Ruffo s'est fait connaître par ces globes oniriques dessinés à la main, comme ceux qu'il a présentés à la dernière Biennale de Venise sur le thème des flux migratoires. Son trait se reconnaît entre tous, avec cette minutie presque obsessionnelle, cette manière d'occuper l'espace d'un foisonnement de détails, tant botaniques que rêves, tant anatomiques que célestes. Il brandit avec ferveur son stylo bic – ce fameux stylo Bic dont il signe toutes ses œuvres. Les connaisseurs ouvrent l'œil et repèrent ses entrelacs bleus dans des endroits souvent plus surprenants que les murs des galeries: sur les silos du chantier de la ligne de métro C, à Rome; sur les voiles qui ombragent les arcades du Musée étrusque, toujours à Rome... ou sur les emballages de Noël de la Christian Dior Parfums, partout dans le monde. La parole est au magicien.

La campagne de Noël de Christian Dior Parfums, en cette fin d'année, explore le thème du cirque. Comment l'avez-vous abordé?

Le cirque, c'est une célébration du mouvement, de la grâce, de l'émerveillement... Autant d'éléments qui me touchent. Mes dessins sont surtout conçus pour des boîtes, du packaging. Ce motif a pour ambition de transporter les objets dans un univers poétique, où les acrobates, les jongleurs et les étoiles dansent ensemble.

A quoi ressemble l'œuvre originale d'un tel travail?

Je travaille sur une feuille carrée, un espace de 90 centimètres de côté. Je suis architecte de formation et donc je réfléchis avec une

perspective centrale, pour organiser mon motif. Comme dans un projet d'architecture, je réalise une série d'une dizaine de dessins, tous au format 90x90, qu'ensuite je numérise, puis détoure, pour les organiser de manière à ce que le motif irradie depuis le centre, comme un dôme, celui du chapiteau. Et puisque nous sommes chez Dior, j'ai tout organisé autour de l'étoile porte-bonheur...

En hommage à la légende qui raconte...

... Que monsieur Dior en avait trouvé une en fer sur un trottoir et l'a prise comme un signe du destin pour ouvrir la maison de couture à son nom. Il était très attentif aux symboles que le monde lui envoyait. Il était très intéressé aussi par les constellations, par les tarots. Je me retrouve beaucoup dans cette sensibilité.

Quels sont vos souvenirs personnels du cirque?

Je ne suis pas allé au cirque des centaines de fois, peut-être deux ou trois, car mes parents n'étaient pas particulièrement fans et je devais insister... Mais je garde vraiment cette sensation d'arriver avec maman et papa en voiture, dans un monde normal, puis soudain le rideau s'ouvre et on passe dans une autre dimension, celle du merveilleux. Plus tard, j'ai revécu ces mêmes émotions à travers les yeux de mon fils. Je suis particulièrement sensible à cet instant suspendu où l'acrobate lâche son trapèze. Et là, c'est un moment d'attente, de tension très intense, de souffle retenu. C'est vraiment ça, l'idée: recréer pour Noël ce même moment d'émerveillement.

Ce Noël, justement: comment le fêtez-vous?

Quand j'étais petit, naturellement, le moment de ravissement – encore plus que l'ouverture des cadeaux – était l'arrivée du Père Noël. Avec ma famille, nous fêtons Noël à la montagne et je garde des souvenirs très vivaces de ce village des Abruzzes sous la neige. Une vraie ambiance de crèche. Et quand on est adulte, on ressent l'émerveillement au travers des yeux de nos enfants. Je suis devenu Père Noël à mon tour, pour mes neveux, puis pour mon fils...

Et sur la table?

En Italie, de Rome au talon de la botte, on mange du poisson, le soir du 24 décembre. Mais mon papa était de Bologne et nous mangions



PARADIS ARTIFICIELS

À GAUCHE Des voilages recouverts de dessins au stylo Bic s'insèrent dans l'architecture de la Villa Giulia, à Rome, qui abrite le Musée étrusque. Ils représentent une sorte de jungle paradisiaque, comme un théâtre en plein air.

À DROITE Ce globe terrestre appartient à l'installation *L'immagine del Mondo* que Pietro Ruffo a présentée au pavillon de Venise, lors de la dernière Biennale, en 2024. Il symbolise les flux des migrations humaines.

un plat de viande, mais surtout d'abord des tortellinis, mais des tortellinis incroyables! Si petits et si fins que la légende les disait moulés sur le nombril d'une jeune fille.

Pour revenir à votre collaboration avec Dior, qu'est-ce qui vous touche dans cette maison?

Notre collaboration a commencé en 2017, par la création d'un décor de défilé, pour les 70 ans de la maison. C'était aux Invalides, à Paris, où il y a la tombe de Napoléon. Dans cet espace immense, une scène énorme de 3000 mètres carrés célébrait un voyage mythique qu'avait fait monsieur Dior en 1952, aux quatre coins du monde. J'ai représenté les plantes et les animaux qu'il aurait pu rencontrer. Puis j'ai commencé à réaliser d'autres dessins pour la maison, pour des imprimés, des motifs de broderie, des détails sur des accessoires et, pour la troisième année, ces campagnes de Noël pour Christian Dior Parfums. Je viens, moi, d'un autre monde, je ne connaissais pas vraiment le luxe, mais j'ai d'emblée été sensible à la dimension historique de la mode, à toutes ces merveilleuses archives. Et les intérêts de monsieur Dior recoupent beaucoup les miens: sa passion des fleurs, sa fascination pour la dimension poétique de l'astrologie ou le merveilleux.

Ces thèmes viennent-ils aussi nourrir votre travail artistique?

Nous n'avons qu'une tête. Tout ce que je fais nourrit ce que je ferai dans le futur. Pour tous mes projets, j'aborde le thème de la même manière. Je l'approfondis par la lecture. Chaque livre fait exploser comme un feu d'artifice dans ma tête, faisant apparaître des centaines d'images. Ma façon à moi de prendre des notes est de transformer tout ce que je lis en croquis. Ma table s'en remplit et ils deviennent la base des dessins à venir.

Un de vos derniers travaux est cette extraordinaire série de voiles pour le Musée étrusque, à la Villa Giulia, à Rome...

La Villa Giulia est une architecture conçue comme un théâtre en plein air, un lieu merveilleux, avec ou sans ces voiles. J'y ai représenté une forêt primaire, une sorte de jungle un peu paradisiaque. C'est aussi un dialogue entre les arches, très minérales, et le monde végétal qui bouge au vent.

Et ces globes oniriques qui vous ont rendu célèbre... D'où vient cette passion?

Tout part du papier. Du papier et des cartes géographiques – les deux désignés d'ailleurs par le même mot en italien: *carta*. Durant mes études en architecture, chaque projet commençait par une carte géographique de la zone à bâtir. Nous autres, étudiants, plongeons dans l'architecture des bâtiments environnants, dans la morphologie du terrain, et ces données prenaient vie. J'ai ainsi lu de plus en plus de cartes géographiques, petit à petit aussi des anciennes. Ce

que j'aime avec elles, c'est leur subjectivité. Chacune raconte une histoire orientée.

C'est-à-dire...

C'est toujours celui qui commissionne la carte qui l'oriente et en influence jusqu'aux données. Historiquement, qui pouvait faire produire les cartes, très chères à réaliser? Les papes, par exemple, quelques ambassadeurs, les rois, les empereurs. Alors si, moi, je suis dessinateur et que le roi de France me demande de dessiner une carte géographique, je vais mettre la France bien au milieu et je vais utiliser une projection géographique qui me permet de le valoriser. Le pays, par exemple, sera un peu plus grand et mon dessin fera ressortir son influence dans le monde, en représentant par exemple les découvertes et les hauts faits français. Si, en revanche, l'empereur du Japon me demande une carte, cette carte sera complètement différente. Ce que j'aime dans cette subjectivité, c'est que chaque carte raconte un moment d'histoire, peut-être de tension entre des grandes puissances.

Vous faites jaillir ces univers rêvés... de la pointe de votre fameux stylo Bic!

J'aime que ce stylo soit un instrument de la quotidienneté. Je l'ai dans les mains, comme vous, peut-être! Et il dit toujours la vérité. Avec la peinture, on peut rectifier, couche après couche. Avec un crayon papier, on peut gommer. Mais avec le stylo Bic, chaque trait reste – et si tu veux cacher une erreur, tu finis par faire un trou. C'est l'instrument de la sincérité. Et aussi celui de l'inconscient, celui avec lequel on gribouille en pensant à autre chose. Vous souvenez-vous de ces téléphones fixes, dans le couloir de l'appartement, sur une console près d'un tabouret? C'est là que l'on gribouillait, dans une sorte d'écriture automatique.

D'où votre trait toujours bleu?

C'est le stylo qui m'a imposé sa couleur plutôt que l'inverse. Ensuite, naturellement, ce bleu s'inscrit dans toute une tradition artistique, des azulejos portugais à la faïence italienne et l'esthétique méditerranéenne, jusqu'à l'autre bout du monde, en Chine.

Quel est votre rapport aux autres couleurs? Vous y avez parfois tout de même recours...

Pour vous dire la vérité, je me limite souvent au dessin. Pour la maison Dior, je rends des dessins en blanc et bleu, puis je donne des conseils de couleurs. Cette fois, ces indications ont été prises en compte, avec un travail dans l'or et l'argent. Mais la décision ultime revient aux ateliers Dior. Pour tout vous dire, moi, je suis daltonien.

Mais les dessins derrière vous, dans l'atelier, évoluent dans des tons ocre...

La tension **entre**
le sublime et le laid
engendre l'énergie
créative.

Il s'agit d'un papier particulier qu'on appelle *carta da spolvero*. C'est un papier jaunâtre utilisé jadis pour les cartons préparatoires des fresques. Vous savez peut-être qu'une fresque se divise en journées de travail. L'artiste sait qu'il peut, par exemple, faire 1 mètre carré en une journée. L'ouvrier lui prépare la surface et lui dessine son motif au fusain sur ce carton préparatoire. Il le perce ensuite de petits trous – la technique s'appelle *sinopia* – pour tracer les contours et y souffle du charbon pour transposer la silhouette sur le mur ou le plafond. Ces dessins préparatoires sont une merveille et me procurent de grandes sensations. C'est comme si je prolongeais l'esprit de la Renaissance.

Comme à la Renaissance, vous fonctionnez en atelier...
Exactement! Avec cinq ou six collaborateurs, nous travaillons ensemble sur les projets, autour de grandes tables horizontales. Je suis le seul à faire les dessins, qui sont vraiment personnels. Chacun s'active à une tâche différente: certains découpent, d'autres font des marouflages, dessinent, font des scans et des tas d'autres choses. Cela se passe de 9 heures du matin à 14 heures. Ensuite, chacun vaque à son propre travail artistique, et moi je reste avec Sofia, la directrice de l'atelier, pour tout ce qui relève des nouveaux projets, de l'administration, des rendez-vous...

Vous avez aussi contribué, cette année, à la création d'un hôtel à Rome, qui est, de fait, devenu la plus grande

exposition permanente de votre œuvre.
On en revient à l'esprit de la Renaissance! A l'époque, architectes et artistes travaillaient beaucoup ensemble. Et je dois dire que l'art'otel, sur la Piazza Sallustio, a été un très beau projet, parce que nous avons collaboré d'une façon très proche, très rigoureuse. Les créations artistiques ne sont pas seulement des tableaux accrochés au mur, ils sont intimement intégrés au concept architectural et hôtelier. Il s'agit de donner aux visiteurs des instruments pour voir Rome selon des perspectives différentes. La ville bénéficie de multiples strates architecturales, mais aussi géologiques. Et son rapport aux étoiles a beaucoup influencé son sort, dans l'Antiquité. J'ai ainsi représenté ce territoire à diverses étapes, y compris envahi de forêt tropicale, avec cette nature très luxuriante, une puissance qui échappe au contrôle. On est loin des jardins manucurés du Jardin du Luxembourg, à Paris, par exemple.

Vous avez une relation très forte à Rome, y avez-vous toujours vécu?
Oui, et cette ville m'émerveille depuis quarante-six ans. C'est une maman, c'est une amante, un amour passionnel... Mais, petit à petit, elle se transforme aussi en un fils, une fille. Car chaque Romain réalise qu'il a une responsabilité envers elle. Il s'agit certes d'une ville historique, un musée à ciel ouvert, mais aussi d'une ville qui vit. Et nous, en tant qu'artistes, architectes, hommes politiques ou citoyens, avons un rôle à jouer pour la protéger et la faire grandir le mieux possible.

Quelle est votre journée idéale à Rome?
J'aime surtout m'y perdre. Je connais la ville – je suis architecte, j'ai enseigné l'architecture – mais elle continue à me surprendre à chaque coin de rue. Contrairement à une ville comme Paris, si belle, si impériale, si homogène, Rome fait se côtoyer le beau et le laid. Cela engendre une sorte d'énergie, une tension de chaque seconde entre le sublime et le repoussant. Cette pile électrique est la raison pour laquelle je fais ce métier.

Et quel est le projet qui vous fait vibrer en ce moment?
L'exposition personnelle à Paris, qui commence fin novembre à la galerie Pron. J'aime beaucoup et je connais bien Paris: j'ai fait l'école française. Mon grand-père était un artiste peintre et vivait là. J'applique donc à Paris le même prisme de stratifications avec lequel j'ai abordé Rome. ☺



Rauchen ist tödlich – hören Sie jetzt auf. Fumer tue – Arrêtez maintenant. Il fumo uccide – smetti subito.



TENDRES COCONS

DES MANTEAUX ENVELOPPANTS, POUR
EMPORTER UN PEU DE DOUCEUR AVEC SOI.

PHOTOGRAPHE ARTHUR DELLOYE STYLISTE SIMON PYLYSER



SUR CETTE PAGE

Elle: manteau en laine shetland et boutons bijoux, escarpins en cuir vieilli, **Prada**. Montre Big Bang One Click, céramique bleu pétrole et diamants, mouvement à remontage automatique, 33 mm, **Hublot**.

Lui: manteau en laine à col shearling, pantalon en laine et bottes en cuir, **Prada**. Montre Big Bang Unico, céramique bleu pétrole, mouvement automatique, 42 mm, **Hublot**.

PAGE DE GAUCHE

Elle: cape longue à capuche et pull à col cheminée en fil mouliné de laine et cachemire, **Max Mara**.

Lui: manteau en laine mélangée et col roulé en laine, **Dries Van Noten**.



SUR CETTE PAGE

Lui: manteau ceinturé et veste sans manches en laine, chemise en coton, cravate en soie et coton, **Ami Paris**.

Elle: manteau en shearling, **Fendi**. Montre Spirit of Big Bang Tourbillon, céramique bleu ciel polie, mouvement à remontage manuel, 42 mm, éd. limitée à 20 exemplaires, **Hublot**.

PAGE DE GAUCHE

Lui: manteau en laine mélangée, veste kimono et pantalon en laine vierge, **Kenzo**. Boots en cuir, **Ami Paris**.

Elle: manteau cache-cœur en laine feutrée, **Balenciaga**.



SUR CETTE PAGE

Elle: parka reversible en poils de mouton et soie, **Akris**.
Lui: manteau en fourrure synthétique et denim, **Emporio Armani**. Montre Big Bang 20th anniversary full magic gold, or 18 cts Magic Gold, mouvement automatique, 43 mm, édition limitée à 100 exemplaires, **Hublot**.

PAGE DE DROITE

Elle: manteau écharpe en poils de chèvre et collier fleur en cuir, **Alaïa**.
Lui: manteau kimono en satin de soie, combinaison en laine, boots zippées Palmarès en cuir de veau glacé, nœud en soie, **Dior Men**.





L'esprit de famille

HUBLOT CRÉE DES MONTRES AUDACIEUSES... ET RASSEMBLE AUSSI UNE GRANDE FAMILLE D'AMBASSADEURS, AUSSI DIVERSE QU'ATTACHANTE.

TEXTE LA RÉDACTION

RÉUNIR DES PERSONNES va bien au-delà de la simple collaboration. C'est décider, le temps d'un projet, de faire famille et d'écrire une histoire commune. Une

alchimie fragile mais précieuse, qui crée de la magie. Ce lien, perceptible dans les pages précédentes à travers un couple réuni pour un shooting, Hublot le cultive depuis des années avec ses partenaires. La maison tisse des relations amicales et professionnelles avec des artistes, des sportifs ou des chefs, faisant de ce fil rouge l'ADN de ses créations.

La rencontre entre l'univers de Daniel Arsham et celui de Hublot illustre parfaitement cette philosophie. Sur la couverture de ce magazine figure ainsi la MP-17 Meca-10 Arsham Splash Titanium Sapphire, présentée le mois dernier en présence de l'artiste américain. Le boîtier de ce modèle s'inspire de la pureté géométrique d'une goutte d'eau. Un symbole fort de «l'art de la fusion», concept qui avait déjà séduit Arsham lors de son rapprochement avec la maison, en 2021. Connu pour sa «fiction archéologique», où des objets futuristes se transforment en vestiges du passé, l'artiste a déjà collaboré avec Tiffany & Co, Porsche ou Adidas avant d'unir sa vision à celle d'Hublot. En 2023, cette complicité a donné naissance à une œuvre monumentale: un cadran solaire érigé à 2583 mètres d'altitude, sur les hauteurs de Zermatt. En 2024, le dialogue franchit une nouvelle étape avec Arsham Droplet (*grande photo*), première montre de poche au monde entièrement réalisée en verre saphir. Éditée à seulement 99 exemplaires, cette création hybride entre sculpture et instrument du temps s'impose déjà comme une pièce de collection.

Dans cette lignée, la MP-17 Meca-10 Arsham Splash Titanium Sapphire, dévoilée récemment à Singapour, illustre parfaitement l'audace commune de l'artiste et de la maison. Véritable passerelle entre passé, présent et futur, elle brouille les pistes et remet en cause les codes établis. Julien Tornare, CEO de Hublot, résume: «Chez Hublot, nous croyons que le véritable luxe réside dans la fusion des savoir-faire et dans l'infusion d'émotions dans tout ce que nous entreprenons. L'art, à travers des collaborations audacieuses, comme celle avec Daniel Arsham, nous pousse à repenser les conventions, à explorer de nouveaux matériaux et à insuffler une âme créative à chaque création.»

Comme un lien invisible

Confronter des univers est une recette qui réussit à Hublot. Depuis plusieurs années, la marque cultive une relation privilégiée avec le monde de l'art grâce à des collaborations emblématiques. Ces passerelles, adoucies par les artistes eux-mêmes devenus ambassadeurs officiels, se traduisent souvent par

l'intégration littérale de leurs œuvres sur les montres. Il en a été ainsi avec, par exemple, les créations multidimensionnelles du tatoueur star Maxime Plescia-Buchi, fondateur de Sang Bleu, ou à celles du plasticien Richard Orlinski. Mais aussi aux pièces cosignées avec les peintres Marc Ferrero, Romero Britto ou Carlos Cruz-Diez, sans oublier les icônes de l'art urbain Shepard Fairey et Tristan Eaton. Autant de personnalités artistiques qui ont revisité les modèles Hublot, nourri leur légende et renforcé l'image chic et contemporaine de la maison.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Hublot cultive une alchimie particulière avec l'ensemble de ses ambassadeurs. La rencontre peut naître lors d'un concert, d'un match de foot, d'une performance artistique ou encore d'une expérience gastronomique avec un chef (comme avec Clara Smythe ou Andreas Caminada). Souvent, la marque ouvre une voie. Sur un terrain de football, par exemple, où elle a bâti des partenariats majeurs avec l'UEFA, mais aussi avec des clubs prestigieux comme Chelsea FC, Manchester United, la Juventus, l'AFC Ajax, le Paris Saint-Germain ou le Bayern Munich. Sans oublier les légendes du ballon rond, comme Pelé ou Maradona, et les stars actuelles comme Kylian Mbappé. Autant d'histoires qui ont donné naissance à un slogan fédérateur: «Hublot Loves Football.» Dans tous les cas, il s'agit de bien plus que de partenariats. L'objectif est de révéler ce qui unit ces mondes à celui de Hublot et d'élargir réciproquement leurs horizons autour de valeurs partagées. Autrement dit, bâtir une relation plus profonde, plus engagée, qui va bien au-delà du partenariat. Car chez Hublot, l'art de la fusion n'est pas seulement une signature horlogère: c'est une véritable philosophie de vie. 🕒



Manteau à chevrons en laine noir et blanc, chemise en denim bleu, **Givenchy**. Montre Arsham Droplet, 73,2 mm, **Hublot**.



VESTIGES DU FUTUR

Daniel Arsham bâtit des ponts entre passé et futur. Sa dernière création, la **MP-17 Meca-10 Arsham Splash Titanium Sapphire**, (portée ici par Julien Tornare, à gauche, et Daniel Arsham, à droite) ne déroge pas à la règle: elle invite à regarder le temps autrement. Inspirée de la géométrie d'une goutte d'eau et animée par le mouvement Meca-10 de Hublot, la montre est un ovni. Est-ce l'œuvre d'un chimiste, d'un chercheur, d'un archéologue? Sans doute les trois à la fois. En tous les cas, c'est le fruit d'un travail esthétique et profond qui laissera une trace. On y retient l'ouverture en forme d'éclaboussure sur le cadran, la richesse des matières – du saphir transparent au titane, jusqu'au caoutchouc – et une architecture qui brouille les repères. À première vue, la montre semble rompre avec les formats habituels de la marque. Mais en y regardant de plus près, on retrouve tous les codes maison: à commencer par les six vis emblématiques en forme de H sur la lunette. Preuve que, même lorsqu'elle s'aventure sur des territoires inexplorés, Hublot reste fidèle à son essence: faire de chaque montre une œuvre d'art intemporelle.

TON MAGAZINE LIFESTYLE TOUJOURS AVEC TOI



MODE ● AVENTURE ● BEAUTÉ ● DESIGN ● VOYAGES

www.encore-mag.ch



Couture Mini Clutch,
palette de 4 fards à
paupières, rouge à lèvres
Loveshine haute brillance
& soin (1.54 love berry),
crayon yeux (7
unconditional marine),
mascara Lash Clash
volume extrême (4 Bleu
électrique), **YSL Beauty**,
Chemise à nœud en
coton, **Karl Lagerfeld**.
Sélection de bagues de la
collection Inner Fire,
diamants et or jaune ou
or blanc, le tout
**Bucherer Fine
Jewellery**.



L'ART DE LA LUMIÈRE

FARDS MIROITANTS, BOUCHES BRILLANTES ET
ÉCLAT DU DIAMANT. QUE LA FÊTE COMMENCE!

PHOTOGRAPHE ANOUSH ABRAR STYLISME SIMON PYLYSER
MAKE-UP ANIA GRZESZCZUK COIFFURE MASSA YAHIRO



Base de teint floutante et fixatrice Refine 00, fards multi-effets longue tenue Dimensions O3, baume à lèvres brillant et teinté U019 Light, baume à lèvres fini givré U002 Balm, mascara volume et longueur Pradascopie O1, **Prada**. Chemise en coton, **Celine**. Boucles d’oreilles Inner Fire haute joaillerie, or blanc, 4 diamants taille goutte, 66 diamants taille brillant, 14 diamants taille baguette, **Bucherer Fine Jewellery**.



Chemise en coton, **Dior**. Fond de teint Forever Hydra Nude (1,5 N Neutral), blush Forever Blush Soft Filter (08 Oud), illuminateur Forever Glow Maximizer (001 Abracadadior), stick teint Forever Skin Contour (02 Tan), blush éclat naturel Backstage Rosy Glow (820 Starry Pink), mascara Diorshow Overvolume (090 Overblack), rouge à lèvres Dior On Stage (496 Berry Attitude Shine), fards à paupières Diorshow 5 Couleurs (636 Fiery Circus), **Dior**.



Ombre à paupière 22 M, mascara Obsidian Black 1, couleur à lèvres fini velours 400, **Armani Beauty**. Chemise ajustée, col souple popeline, **Hermès**. Bracelet Inner Fire haute joaillerie, or blanc, diamant taille goutte, 72 diamants taille brillant, 20 diamants taille baguette, 1 diamant taille émeraude, bracelet Inner Fire, or blanc, diamant taille goutte et 20 diamants taille baguette, bracelet Inner Fire, or jaune, diamant taille goutte et diamant taille émeraude, **Bucherer Fine Jewellery**.



Maillots de corps, **Zimmerli**. Poudre blush illuminatrice Les Signes de Chanel (997 rose lumière) en édition limitée, ombre à paupières effets multiples Les 4 ombres (397 nuit astrale) en édition limitée, rouge à lèvres liquide brillant Rouge Allure Laque (559 nébuleuse), **Chanel**.

LA CHEMISE BLANCHE sert de toile vierge, un point de départ immaculé pour oser la lumière. Sur ce fond neutre, le make-up s’impose en manifeste visuel, vibrant et affirmé. La créativité peut alors éclater, s’imposer, irradier sur cette allure festive à laquelle les jours gris donnent envie – le visage devient terrain d’expression et centre du style.

Il faut que ça brille, que ça scintille, que ça vive! Le teint s’illumine d’un halo glacé, la peau captant chaque reflet de la lumière festive ou de l’éclat des diamants glissés au cou, au doigt ou au poignet. L’effet givré se dépose partout: sur les lèvres, en gloss cristallins. Sur les pommettes, avec un effet *glow* assumé. Sur les paupières, en éclat de nacre ou de métal poli. Mais attention, une seule source d’éclat suffit. Si les joues reflètent la lumière, la bouche peut oser un rouge vibrant, incandescent. Et si le regard scintille, elle se fera plus mate, plus profonde ou viendra au contraire souligner l’éclat de l’œil avec un baume brillant ou glacé, complice des reflets.

Les paupières s’habillent de teintes profondes mais vibrantes – bleu nuit, rouge carmin, bronze fondu. La couleur se dépose tout autour de l’œil et la poudre devient liner, glissée en traits fins dessus, dessous, autour... un ornement délicat, parfois rehaussé d’un trait de crayon

coloré. Tout est une question de rythme et de brillance. L’éclat du bijou devient complice du maquillage. La peau miroite, le regard s’allume, le diamant répond à la pupille. La fête peut commencer – ou peut-être ne s’est-elle jamais arrêtée. ☯

AU CŒUR DU DIAMANT

La maison Bucherer aime le diamant, et les experts des différents corps de métier qui composent ses équipes savent le travailler – le dompter! – à la perfection, en joaillerie ou dans la virtuosité des pièces uniques de haute joaillerie. La preuve, une fois de plus, avec la collection Inner Fire, l’une des plus convoitées de la maison, qui se décline en version or blanc ou or jaune. Sur ces pièces limpides vient se poser une myriade de diamants, taillés de différentes manières. La pièce la plus folle de la collection Fine Jewellery est un collier qui ne compte pas moins de 185 diamants en taille brillants, avec une pierre d’exception à chaque extrémité: un diamant taille émeraude de 0,71 carat, un autre taille poire de 0,61 carat. Les pièces plus faciles à porter ne sont pas en reste, issues, elles aussi, des ateliers récemment rénovés de Lucerne, où Bucherer réunit sous un même toit designers, orfèvres, sertisseurs, polisseurs et experts en gemmologie.



Des espaces d'exposition protéiformes, qui peuvent changer à chaque exposition, à l'instar d'une scène de théâtre géante.

L'art dans la rue

LES GRANDES MAISONS DE LUXE CULTIVENT LEUR AMOUR DE L'ART EN METTANT SUR PIED DES FONDATIONS TOUJOURS PLUS SPECTACULAIRES. LA PREUVE PAR CARTIER, QUI REND SES COLLECTIONS VISIBLES **AU CŒUR DE PARIS.**

TEXTE RENATA LIBAL



BÂTIMENT AVEC VUE

Bordé de la rue Rivoli d'un côté, de la rue Saint-Honoré de l'autre, le bâtiment ouvre des baies transparentes sur la ville.

DIFFICILE D'IMAGINER adresse plus prestigieuse: 2, Place du Palais-Royal. L'énoncé dit tout: la grandeur, l'ambition, l'ancrage historique, la visibilité... Mais ce qu'il ne dit pas est tout aussi important, sinon davantage, soit l'extraordinaire modernité du nouveau lieu de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. En plein cœur de Paris, juste en face du Musée du Louvres, en un dialogue entre passé et futur, l'institution culturelle se pose en lieu expérimental, où les œuvres des artistes débordent presque sur le trottoir pour interroger les passants, tant les vénérables murs ont été rendus transparents. L'art descend dans la rue.

En ce soir de fin d'octobre, une foule arty se presse dans l'un des vernissages d'avant ouverture au public. Flûtes de champagne, robes à découpes et petits fours beaux comme des tableaux. Mais Paris est là aussi, tout près, juste derrière les vastes baies vitrées qui ouvrent l'espace d'exposition sur la rue Rivoli sur un flanc, sur la rue Saint-Honoré de l'autre. En contrebas du trottoir, au niveau inférieur du bâtiment, un ficus vivant étire ses branches, au sein d'une installation foisonnante signée de l'artiste brésilien Luis Zerbini. Cette «sculpture modulaire» comprend aussi des tables de verre et de faïence, supports d'un herbarium personnel, à la gloire du monde végétal. À l'intérieur du bâtiment, les invités d'un soir dégagent leur mobile et postent leurs impressions sur les réseaux sociaux. Derrière la vitre, les passants font pareil, avec une vue en surplomb, parasitée – ou enrichie? – par les reflets des phares de voitures, dans la pénombre pluvieuse. On aurait tort de s'imaginer la fenêtre comme une barrière. Elle est au contraire une invitation. D'un côté à l'autre, les spectateurs se font signe, se sourient et chiche que, durant les heures d'ouverture officielles, le passant de hasard deviendra un visiteur curieux.

Avec son engagement envers l'art contemporain, le monde du luxe est devenu un acteur fondamental de la vie culturelle – prenant le relais là où les institutions publiques grattent leurs piécettes au fond du porte-monnaie. Une manière de saluer un univers qui a toujours nourri la création commerciale, tout en asseyant le prestige de la marque. Le joaillier Cartier a été le premier à s'engager dans cette voie, en 1984 déjà. La fondation voulue par Alain Dominique Perrin, alors président de Cartier, s'est inscrite dans la tradition des mécènes d'antan, en proposant aux artistes du monde entier de s'exprimer sur les thèmes du moment, exposant, parfois achetant ensuite ces œuvres. La collection d'art constituée ainsi est proprement fabuleuse. Maintes maisons de luxe ont suivi le mouvement, parfois dans une démarche commerciale (comme en attestent les multiples collaborations, dans la mode ou l'horlogerie, par exemple), mais aussi, souvent, dans une logique de soutien à l'art, indépendamment du chiffre d'affaires des boutiques. En cette même dernière semaine d'octobre se tenait aussi ArtBasel Paris, un dérivé de la grande manifestation bâloise. Fidèle à son attention aux voix féminines, la maison de mode Miu Miu y avait invité l'artiste britannique Helen Marten pour une expérience immersive où la musique, la danse et la vidéo inventaient une sorte de météorologie des humeurs. De son côté, Louis Vuitton célébrait un jardin psychédélique (pieuvre fleurie incluse) signé du célèbre artiste japonais Takashi Murakami. L'occasion de lancer aussi un nouveau motif de capucines colorées, qui orne désormais une ligne de sacs LV. Deux exemples, parmi la multitude de connections art & luxe qui essaient dans un environnement où les clients du haut de gamme recherchent de plus en plus l'émotion au détriment – ou en complément - de la simple possession d'un objet griffé.



Davantage de photos de l'«Exposition générale» sur notre site.

Les bâtiments des fondations sont devenus des emblèmes des villes qui les accueillent

Plusieurs fondations de maison de luxe se sont imposées, ces dernières décennies, comme valeurs sûres dans la curation d’art. Leurs expositions sont autant d’événements guettés, qui viennent féconder l’offre culturelle des villes et contribuer à leur attrait touristique. Et quand on a une image de préciosité à défendre, rien n’est trop beau, trop raffiné, pour mettre en scène les collections. Les bâtiments sont devenus des emblèmes architecturaux, où les esthètes convergent en pèlerinage. On pense naturellement au spectaculaire voilier de verre que Frank Gehry a imaginé pour la Fondation Vuitton, en 2014, à la lisière du Jardin d’Acclimatation.

La Bourse du Commerce, somptueusement rénovée et transformée en lieu d’exposition par l’architecte japonais Tadao Ando en 2021, s’est, elle aussi, d’ores et déjà imposée comme une étape parisienne incontournable, comme le sont d’ailleurs, pour Venise, les si inspirants Palazzo Grassi et Punta della Dogana (eux aussi revisités par Tadao Ando). Les œuvres présentées dans ces trois lieux ne sont certes pas directement liées à une maison de luxe, puisque la collection (l’une des plus impressionnantes au monde) n’est pas une fondation et porte le nom de son propriétaire, François Pinault. Mais comme l’homme d’affaires est le fondateur, entre autres, du groupe Kering (Gucci, Boucheron, Yves Saint Laurent...), les grandes griffes ne sont pas très loin. Un autre nom qui résonne dans l’art contemporain est celui de Prada, dont la Fondation est codirigée par Miuccia Prada et son mari Patrizio Bertelli depuis 1993. Le site milanais, ouvert en 2015, est tout à fait extravagant, avec cette tour monumentale dans une ancienne distillerie, qui fait tourner la tête même de ceux qui ne pensaient pas avoir peur en ascenseur transparent. La programmation des expositions temporaires y est pointue et les noms des artistes présentés en permanence donne le vertige, de Louise Bourgeois à Damien Hirst.

Un espace poreux, qui invite à la subjectivité

Retour à la nouvelle adresse de la Fondation Cartier. Outre son rôle pionnier, l’institution innove aujourd’hui de manière radicale dans l’art d’exposer les œuvres. Là où les autres fondations se murent dans leur exclusivité – la visite dans les friches industrielles milanaises relookées relève de l’expédition grand style, *Prada vibe* garantie – elle joue la carte de l’ouverture tous publics, projetant pour ainsi dire l’art sur la chaussée. «Souvent, les musées d’art contemporain sont des forteresses, réservées aux privilégiés, sourit Béatrice Garnier, l’une des deux curatrices de la première exposition (*lire ci-contre*). Nous proposons autre chose: un espace poreux, qui interagit avec le monde. »

Les généreuses baies vitrées contribuent amplement à cet effet engageant, voulu par le starchitecte Jean Nouvel. Le visionnaire n’en est pas à son coup d’essai en matière muséale, lui qui a déjà signé l’Institut du Monde arabe, le musée Branly ou le premier site de la Fondation Cartier, pour ne mentionner que quelques repère parisiens (sans oublier le Start Museum de Shanghai ou le Louvre Abu Dhabi). La transparence lui tient à cœur, elle qui «ancré ce sentiment d’appartenance à la rue, aux rues de l’histoire parisienne». Le vénérable bâtiment haussmannien de 1855, initialement conçu comme hôtel, a ainsi été totalement évidé, les cours centrales éclairées par un toit de verre. L’intérieur s’est mué en «machine à exposer», grâce à cinq plateformes en acier, qui se déplacent comme des ascenseurs, changeant radicalement la configuration des lieux selon les expositions. Concepteurs de télécabines et ingénieurs des machineries de théâtre ont été consultés pour la création de ce lieu patrimonial, mais entièrement transformable.

L’effet est bluffant. Le visiteur ne suit pas d’itinéraire prédessiné, mais trace le chemin de ses envies. Allons voir cette drôle d’église miniature, en mosaïque colorée, signée Alessandro Mendini! Attendez! D’abord une déambulation dans ce couloir sonore où l’artiste américain Bernie Krause a compilé, durant plus de 5000 heures, le charivari des espèces animales dans la nature. Béatrice Granier se dit heureuse de cette liberté retrouvée: «Notre premier accrochage se nomme Exposition Générale, explique-t-elle, en hommage aux grands magasins du Louvres que le bâtiment a abrités durant cent ans. Ces grands espaces commerciaux rassemblaient des objets, artefacts, technologies domestiques, mode, dans des grandes expositions avec une densité inouïe. Ils ont joué un rôle très important dans la modernisation des musées, en incitant à rapprocher les disciplines et les typologies d’objets exposés. A créer des dialogues.» Le nouvel espace pousse cette incitation à l’extrême. Le centre de Paris, avec son mélange de familles, de touristes, de résidents, de gens de mode ou d’affaires saura entendre cette invitation à se laisser toucher par la beauté – plus besoin d’aller à l’art, c’est lui qui s’offre à chacun. ☺



PALAZZO GRASSI



FONDATION PRADA



FONDATION LOUIS VUITTON

Rendez-vous de fin d’année

Les maisons de luxe sont devenues des actrices incontournables de la scène créative, avec des expositions conçues pour faire réagir le public en le prenant aux tripes. Dans les tentations de fin d’année, citons...

A Venise, la Collection Pinault

L’artiste franco-italienne Tatiana Trouvé a reçu carte blanche pour investir les espaces majestueux du Palazzo Grassi. Sculptures, dessins et installations y dialoguent avec des œuvres antérieures. L’eau y est abordée comme élément émotionnel et intime. *Campo San Samuele 3231, jusqu’au 4 janvier 2026*

A Paris, la Fondation Cartier d’art contemporain

Premier accrochage dans sa nouvelle «machine à exposer», Exposition Générale retrace les quarante ans de création contemporaine encouragée par la fondation. Quelque 100 artistes et 600 œuvres s’organisent dans cet espace protéiforme, autour de quatre thèmes: laboratoire architectural, rapport à la nature et au vivant, expérimentation des matériaux et rapports humains. Le visiteur

élabore son chemin subjectif parmi ses œuvres en dialogue.

2, place du Palais-Royal, jusqu’au 26 août 2026

A Milan, la Fondation Prada

Installation visuelle et son sonore, à l’intersection du cinéma et des arts visuels, du réalisateur mexicain Alejandro G. Inarritu. Il s’agit d’un montage des chutes de son film «Amores Perros», de 2000, qui donnent une nouvelle vie à ces fantômes de Mexico, entre espoir de démocratie, corruption et violence. *Largo Isarco 2, jusqu’au 26 février 2026*

A Paris, la Fondation Louis Vuitton

Le vaisseau de verre en bordure du parc de Boulogne s’est orienté vers des expositions monographiques de stars de l’art contemporain, familières du grand public. Après Jean-Michel Basquiat ou David Hockney, voici donc le travail de l’Allemand Gerhard Richter. L’ambitieuse rétrospective retrace ses plus de soixante ans de carrière, surtout en peinture expérimentale. *8, Avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, jusqu’au 2 mars 2026*



10

MUSÉES DU DESIGN

SOUVENT SITUÉES DANS DE
SUBLIMES BÂTIMENTS, CES
COLLECTIONS CÉLÈBRENT
LE DESIGN **AVEC STYLE.**

TEXTES **TINA BREMER, JULIEN PIDOUX, RENATA LIBAL**

1

Munich

Boulot, métro, robots

L'histoire La Neue Sammlung (la Nouvelle Collection), le musée de design de Munich, fête officiellement cette année son siècle d'existence, même si les bases de l'institution étaient posées en 1907 déjà. Soit bien avant que le mot design ne prenne son sens actuel!

L'architecture Immense, fonctionnel et lumineux, le musée est l'œuvre de l'architecte Allemand Stephan Braunfels, à l'origine aussi des pharaoniques bureaux du parlement allemand, proches du Reichstag de Berlin (lui œuvre de Norman Foster). On retrouve la même grandeur, efficace sans être tape-à-l'œil. Autour du bâtiment, plusieurs œuvres, dont la fameuse maison futuristico-mobile du Finlandais Matti Suuronen, en forme d'ovni.

L'actualité Un nouvel espace permanent consacré aux robots – Robotic Worlds – ouvre ce 28 novembre. Mêlant technologie et design, il présente les pionniers de la robotique domestique et médicale, ainsi que plus de 400 jouets des années 1970 à 1990. Et l'exposition actuelle (jusqu'au 30 mai 2027!), «100 ans–100 objets», permet de plonger efficacement dans un siècle d'histoire.

die-neue-sammlung.de/en



Lausanne

Quartier des arts au pied de la gare

L'histoire L'existence de ce qui est aujourd'hui le Mudac, le Musée de design et d'arts appliqués contemporains, commence en 1862, lorsqu'une noble d'origine russe, Catherine de Rumine (la mère de Gabriel, qui financera le Palais de Rumine), finance le Musée industriel, qui déménagera dans divers bâtiments du centre de Lausanne avant de s'installer, en 2022, à Plateforme 10, en face de la gare.

L'architecture A côté du massif Musée cantonal des Beaux-Arts, le Mudac partage l'espace avec celui de l'Elysée, spécialisé dans la photographie. C'est un nouveau quartier de la culture qui a éclos ici, avec son agora et ses bistrots.

L'actualité Le créateur suisse Kévin Germanier est à l'honneur de l'institution jusqu'au 22 mars. Avec «Les monstrueuses», cette figure incontournable de la mode contemporaine offre une expérience immersive et flamboyante, présentant tenues, collaborations et créations inédites. Trois cents mètres carrés d'optimisme et d'ode à la mode circulaire.

mudac.ch



Milan

La Vespa, icône nationale

L'histoire Le Palazzo dell'Arte a été érigé en 1933, en bordure du parc Sempione, au cœur de Milan, pour accueillir alors la foire des Arts décoratifs. Touché par les bombardements aériens durant la Seconde Guerre mondiale, abîmé par les étudiants qui l'ont occupé en 1968, il a été entièrement repensé en 2002. Le Musée du design abrité ici est aujourd'hui l'une des institutions les plus visitées du pays.

L'architecture Construit dans un style classique, il compose avec le château des Sforza, le stade de sport Ganni Brera et l'Arc de la Paix, un axe monumental avec comme cadre le verdoyant parc urbain. Sa partie plus moderne, accueillant le Triennale Design Museum à proprement parler, a été aménagée en 2007.

L'actualité Plus qu'un simple musée, le lieu accueille régulièrement des concerts, abrite un théâtre, un beau restaurant avec vue sur la ville, un bar – Voce – apprécié de la jeunesse milanaise et à la jolie programmation. Et l'exposition permanente permet de s'offrir un panorama du design industriel made in Italy, à commencer par les mythiques Vespa ou Fiat 500. Le contexte historique et social, mais aussi les personnes et les entreprises derrière les créations ne sont pas oubliées.

triennale.org

4

Copenhague

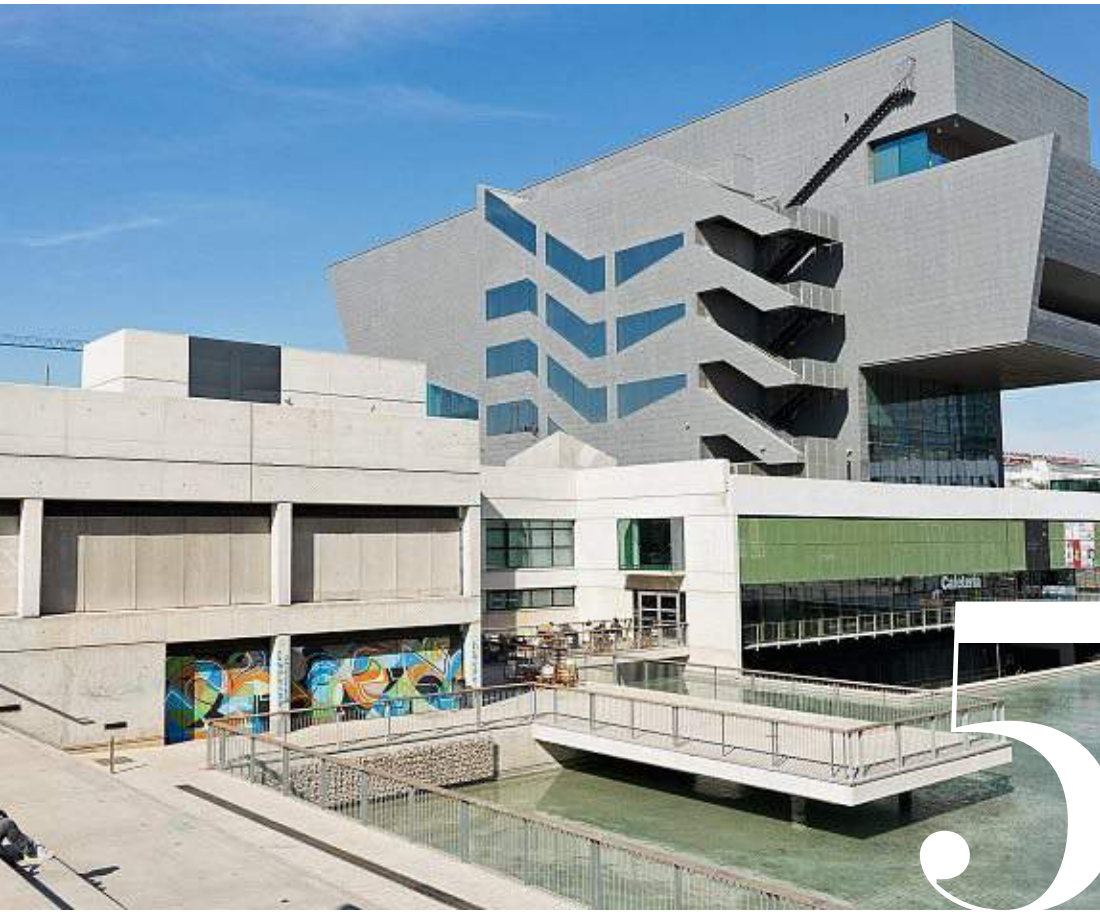
Pour un monde meilleur

L’histoire Le Design Museum Denmark a été fondé en 1890 et a ouvert ses portes cinq ans plus tard. Dès le début, l'idée principale était de sensibiliser les consommateurs à un design de haute qualité. Le credo? Le design a le pouvoir de rendre le monde meilleur.

L’architecture Le musée était initialement situé dans un bâtiment construit pour l’occasion. Mais en 1926, il a déménagé vers son emplacement actuel, un ancien hôpital. Le bâtiment, construit sous le règne du roi Frédéric V, entre 1752 et 1757, d’après les plans des architectes Nicolai Eigtved et Lauritz de Thurah, compte parmi les plus beaux édifices rococo du Danemark. Kaare Klint (1888-1954), considéré comme le pionnier du design mobilier danois, a aménagé l’ensemble du musée à la fin des années 1920 et en a également conçu le mobilier. Il vivait et travaillait dans le musée.

L’actualité Dans les jardins du musée, les nouveaux «Dream Benches» de la designer Lise Vester invitent à observer le ciel. Magique.

designmuseum.dk/en



Barcelone

La beauté des céramiques

L’histoire Le Museu del Disseny a ouvert ses portes en 2014 et abrite environ 70 000 objets. Il se concentre sur l’histoire du design en Espagne et en Catalogne. Le musée est né de la fusion de plusieurs petits musées dont les collections – céramiques, textiles et graphisme – sont désormais réunies en un seul lieu. L’Institut pour la promotion du design (FAD) et le Centre de design de Barcelone (BCD) s’y trouvent également.

L’architecture Le bâtiment de cinq étages, situé juste à côté de la Torre Agbar, est lui-même un véritable accroche-regard, conçu par le célèbre cabinet d’architectes MBM. La construction allongée, semi-souterraine, a été imaginée comme une transition entre les quartiers d’El Clot et d’El Poblenou.

L’actualité Réinterprétée pour la Barcelona Design Week, l’exposition «Inspired in Barcelona: Luce» revient dans sa ville d’origine après avoir été présentée au Salone del Mobile de Milan. Des installations lumineuses montrent les émotions que peut susciter la lumière.

dissenyhub.barcelona



6

Prague

L’art du verre, tout en délicatesse

L’histoire Fondé à l’initiative de la Chambre du commerce à la fin du XIX^e siècle, le musée des Arts décoratifs tchèque a d’emblée axé ses collections sur le meilleur de la production industrielle de Bohême – alors intégrée à l’Empire austro-hongrois. Pas étonnant que son fonds de cubisme et surtout ses pièces d’art verrier soient souvent sollicités pour des expositions internationales.

L’architecture L’impressionnant palais néo-Renaissance garantit des émotions instagrammables aux visiteurs. L’architecte Josef Schulz a voulu des stucs et des fresques à gogo qui dialoguent de manière sensuelle avec les objets contemporains.

L’actualité La très riche exposition de longue durée sur l’art verrier entre 1946 et 2019 est complétée, jusqu’au 11 janvier, par les oeuvres d’Adolph Matura, un designer de verre de renommée mondiale dans les années 1950 et 1960.

upm.cz/en



7

Stockholm

Architecture et design

L’histoire Ses origines remontent aux années 1950, lorsque l’Association suédoise des architectes crée des archives photographiques. Celles-ci devant être stockées quelque part, le Musée suédois de l’architecture ouvre ses portes en 1966. En 2013, le musée a été rebaptisé Centre national d’architecture et de design, ArkDes, afin d’intégrer également le domaine du design.

L’architecture Après un an de rénovation, l’ArkDes a rouvert ses portes en septembre 2024, entièrement transformé par le cabinet d’architectes Arrhov Frick. Il aborde les thèmes de l’architecture, du design et des espaces de vie, et leur rôle en tant que lieux de rencontre.

L’actualité Depuis plus de trente ans, l’ArkDes prouve que les bâtiments ne doivent pas nécessairement être en béton... avec notamment sa célèbre exposition annuelle de maisons en pain d’épices. Amateurs et professionnels sont invités à soumettre leurs créations. Trois catégories sont récompensées: architectes, designers et boulangers, jusqu’à 12 ans et tous les autres.

arkdes.se/en

8 Berlin

L'écrin tout en béton du Bauhaus

L'histoire Le Bauhaus Archiv Museum voit le jour en 1979 pour abriter les archives du Bauhaus, ce courant artistique né à Weimar, en Allemagne, en 1919. L'instigateur du mouvement, Walter Gropius, a participé à l'élaboration du bâtiment.

L'architecture Le musée, œuvre aussi de l'architecte Alexander Cvijanovic, fait partie des monuments brutalistes de la capitale allemande, avec ses cheminées en béton devenues l'emblème de l'institution. On y pénètre à travers un dédale de passerelles.

L'actualité Fermé depuis 2018 pour de grandes rénovations – et l'ajout d'une tour en verre –, le musée devrait rouvrir en 2027. Dans l'intervalle, un espace provisoire accueille les visiteurs (Knesebeckstrasse 1, proche du parc du Tiergarten et du zoo de la ville) et l'institution organise plusieurs événements, dont des visites guidées du chantier ou de la ville autour de l'architecture moderniste.

bauhaus.de/en



Londres

Sous la vague, Wes Anderson

L'histoire Petit nouveau dans le monde des musées du design, celui de Londres a officiellement été fondé en 1989 par Sir Terence Conran et Stephen Bayley, tout deux à l'origine du fameux Boilerhouse, cet espace d'exposition rattaché au Victoria and Albert Museum.

L'architecture Après presque trente ans dans un entrepôt de bananes désaffecté (!), le Design Museum a déménagé à Kensington en 2016 dans l'ancien Institut du Commonwealth. Entièrement remanié, il reprend les codes du brutalisme avec son dôme en béton comme une gigantesque vague.

L'actualité Les fans de la filmographie de Wes Anderson – «Moonrise Kingdom», «The Grand Budapest Hotel» ou «L'île aux chiens», pour n'en citer que trois – seront aux anges: le musée présente dès le 21 novembre une rétrospective fouillée de son univers, fantasque et coloré. Maquettes, accessoires, polaroids, marionnettes, des costumes à foison seront visibles jusqu'au 26 juillet 2026.

designmuseum.org

10 Zurich

L'esthétique du quotidien

L'histoire Le Musée du design fête cette année son 150^e anniversaire. Issu du Musée des Arts décoratifs de la ville de Zurich, il présente depuis 1875 des objets du quotidien, se spécialisant dans la communication visuelle. La plus grande collection de design de Suisse comprend aujourd'hui plus d'un demi-million d'objets liés à l'histoire du graphisme et du design.

L'architecture Le musée occupe deux sites: dans le quartier des hautes écoles (le Toni-Areal) et sur l'Ausstellungsstrasse, proche de la gare, son siège d'origine. Ce dernier, construit en 1933 par Adolf Steger et Karl Egger, est classé monument historique. Il est considéré comme une icône du mouvement architectural Neues Bauen (nouvelle construction).

L'actualité La Suissesse Susanne Bartsch est une icône de la mode, vivant depuis 1981 à New York, où elle associe la mode à la culture club et à la performance. L'exposition «Susanne Bartsch-Transformation!» emmène les visiteurs dans une nuit de fête endiablée et montre le pouvoir transformateur et libérateur de la mode. Jusqu'au 7 décembre.

museum-gestaltung.ch



La visite d'un musée, autrement

Les musées ressemblent souvent à des vitrines dont les plus grands trésors restent cachés. Seuls 5 à 10% des collections sont en effet présentées au public, la majorité des pièces étant stockées dans des dépôts, à l'abri de la poussière et de la lumière, et rarement ou jamais exposées. La raison: d'une part, l'espace limité des musées, d'autre part, la manière traditionnelle d'exposer les œuvres d'art, dans le cadre d'expositions. Les pièces qui ne correspondent pas au thème sont condamnées à mener une existence obscure. Pour remédier à ce triste état de fait, toujours plus de musées trouvent des solutions pour ouvrir leurs archives et leurs dépôts. Comme récemment le Victoria and Albert Museum, à Londres. Depuis mai, les personnes intéressées peuvent admirer environ 250 000 objets et 350 000 livres de la collection du musée dans le V&A East Storehouse. Le clou de la visite est l'ancien bureau d'Edgar J.

Kaufmann, datant des années 1930, conçu par le célèbre architecte Frank Lloyd Wright et entièrement construit en contreplaqué. Des ateliers et des performances y sont également organisés, et il est possible d'observer les archivistes et les restaurateurs au travail. La visite d'un dépôt de musée s'apparente à un coup d'œil dans les coulisses. Le dépôt du musée Boijmans Van Beuningen à Rotterdam est peut-être le plus spectaculaire sur le plan architectural. En novembre 2021, le cabinet d'architectes MVRDV a présenté un bâtiment qui ressemble à... un immense saladier miroitant. Il se vante d'être le premier dépôt de musée au monde à avoir rendu l'intégralité de sa collection accessible au public. Presque une décennie plus tôt, en 2013, le Schaulager, à Münchenstein près de Bâle, a été conçu par Herzog & de Meuron. Il n'est toutefois accessible au public que pendant les expositions.

A portrait of Marco Odermatt, a professional skier, smiling and wearing black Ray-Ban Meta glasses. He is wearing a dark jacket over a white t-shirt. The background is a blurred indoor setting with warm lighting and shelves.

VISILAB

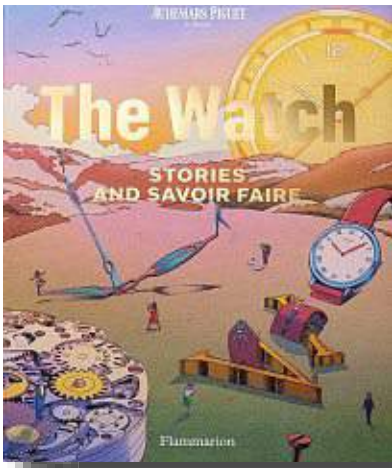
La confiance prend tout son sens

**Ce qui me guide ?
La confiance et l'excellence.
Et pour ma vision,
je choisis Visilab.**

Marco Odermatt

Quadruple vainqueur du classement général
de la Coupe du monde de ski alpin

Marco Odermatt porte des **LUNETTES RAY-BAN META.**



Ilaria Resta

ITALIENNE D'ORIGINE, LA **CEO DE LA MARQUE HORLOGÈRE AUDEMARS PIGUET** ÉVOQUE LES VALEURS QUI LA FONT VIBRER: GOURMANDISE ET ÉLÉGANTE SIMPLICITÉ.

PROPOS RECUEILLIS PAR RENATA LIBAL

DEPUIS PLUS DE DEUX ANS à la tête d'Audemars Piguet, la Napolitaine qui aime parler avec les mains s'est éprise de l'ambiance plus austère – et plus froide! – de cette vallée de Joux qui berce les fondements de la marque horlogère. Elle qui vient de l'industrie du parfum (Procter & Gamble, puis Firmenich) s'est installée pour la première fois au bord du Léman en 2002 et a tout de suite entendu parler du **lac de Joux gelé en hiver (4)**, de cette magie à laquelle on pouvait, parfois, accéder patins aux pieds. «J'aime la nature, dit-elle. J'ai beaucoup fait de course à pied, du tennis et de la randonnée aujourd'hui. Les paysages sauvages me parlent beaucoup.» Le monde de l'horlogerie l'a happée en lui parlant au cœur, avec peut-être aussi ce mélange d'extrême raffinement et de simplicité, qu'il s'agisse de paysages, d'artisans, de valeurs. Mère de deux enfants adolescents, Ilaria Resta garde la tête sur les épaules dans ce monde de luxe, appréciant la vie et les clubs de sport de son village... et un sandwich avec promenade en guise de repas de midi.

Êtes-vous gourmande?

Absolument! J'adore manger et je suis servie, avec le merveilleux restaurant de l'Hôtel des Horlogers, au Brassus. Dès lors, je mange léger à la maison et j'ai un principe: ne jamais acheter de glace au chocolat. Trop dangereux!

Quelle est la montre qui vous a le plus séduite?

Je porte plusieurs montres Audemars Piguet. Mais celle qui me touche le plus, émotionnellement, est le **Quantième Perpétuel (5)** que nous avons lancé en janvier. J'ai assisté à tout le développement en interne et j'adore le *sand gold*, cet or un peu rosé, très discret, dont la brillance change selon la lumière.

Votre définition de l'élégance?

J'aime que l'horlogerie, contrairement à la mode, ne suive pas la dernière tendance mais crée pour des centaines d'années. L'élégance, c'est trouver un style en accord avec sa personnalité. Pour moi, cela passe par des tailleurs aux teintes sobres, comme



ceux de **Max Mara (3)** ou de Prada, et des chaussures confortables. Je cherche une liberté de mouvement, des coupes intemporelles et des textures magnifiques.

Et quel parfum pour accompagner?

J'en ai une belle collection, mais mon favori est **Santal 33 (2)**, de Le Labo. Un peu boisé, chypré, à la fois féminin et masculin.

Quel livre à votre chevet?

Je voue un culte au roman «4 3 2 1» de Paul Auster, qui met en scène les conséquences de chaque choix de vie. Mais je citerai aussi **«The Watch» (1)**, que nous venons de publier: une somme sur l'histoire des montres, très ludique et agréable à lire.

Une œuvre d'art qui vous touche?

J'ai étudié l'histoire de l'art à Naples et, depuis mes 10 ans, je reste fascinée par le **«Cristo Velato» (6)** de la chapelle Sansevero. Ce voile de marbre qui recouvre le corps du Christ semble vraiment transparent et aérien. C'est très impressionnant. ☺





Cartier